

# **Une histoire de la traduction en 70 portraits**

**en partenariat avec ActuaLitté**

**écrite avec l'aide de Wikipédia**



**publiée pour la journée mondiale de la traduction**

**30 septembre 2021**

**Licence CC BY-NC-SA 4.0**



## Liste par ordre chronologique

Ces 70 portraits -- depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours -- nous montrent un monde fait de voyages et de labeur pour faire connaître de nouvelles œuvres et de nouvelles idées à un nouveau public. Les traducteurs et traductrices du passé sont souvent à la fois écrivains et traducteurs et ils sont nombreux à soutenir les causes de leur temps. Bienvenue dans leur monde aussi passionnant que méconnu -- Marie Lebert [marie.lebert@gmail.com](mailto:marie.lebert@gmail.com)

\*\*\*

Traducteurs de la *Septante* (270 avant notre ère)

Kumārājīva (344-413)  
Jérôme de Stridon (347-420)  
Mesrop Machtots (362-440)  
Bède le Vénérable (672-735)  
Amoghavajra (705-774)  
Ibn al-Muqaffa' (721-757)  
Hunayn ibn Ishaq (809-873)  
Qusta ibn Luqa (820-912)  
Alfred le Grand (849-889)  
Adélard de Bath (1080-1152)  
Herman le Dalmate (1110-1154)  
Gérard de Crémone (1114-1187)  
Guillaume de Moerbeke (1215-1286)  
John Wyclif (1320-1384)  
Geoffrey Chaucer (1343-1400)  
Thomas Malory (1415-1471)  
William Caxton (1422-1491)  
Érasme (1466-1536)  
Martin Luther (1483-1546)  
Jacques Amyot (1513-1593)  
Margaret Tyler (1540-1590)  
Miguel de Cervantes (1547-1616)  
Aphra Behn (1640-1689)  
Antoine Galland (1646-1715)  
Anne Dacier (1654-1720)  
Alexander Pope (1688-1744)  
Giuseppa Barbapiccola (1702-1740)  
Ignacy Krasicki (1735-1801)  
Claudine Picardet (1735-1820)  
Johann Gottfried Herder (1744-1803)  
Johann Heinrich Voss (1751-1826)  
August Schlegel (1767-1845)  
Chateaubriand (1768-1848)

Vassili Joukovski (1783-1852)  
Sarah Austin (1793-1867)  
Louise Swanton Belloc (1796-1881)  
Therese Albertine Louise Robinson (1797-1870)  
Rifa'a el-Tahtawi (1801-1873)  
Henry Longfellow (1807-1882)  
Elizabeth Ashurst (1813-1850)  
Leconte de Lisle (1818-1894)  
Matilda Hays (1820-1897)  
Charles Baudelaire (1821-1867)  
Clémence Royer (1830-1902)  
Mary Louise Booth (1831-1899)  
Yan Fu (1854-1921)  
Eleanor Marx (1855-1898)  
Dorothy Bussy (1865-1960)  
Joseph-Charles Mardrus (1868-1949)  
Ivan Bounine (1870-1953)  
Florence Ayscough (1878-1942)  
Aniela Zagórska (1881-1943)  
Zenobia Camprubí (1887-1956)  
James Strachey (1887-1967)  
Charles Kenneth Scott Moncrieff (1889-1930)  
Boris Pasternak (1890-1960)  
Dorothy L. Sayers (1893-1957)  
Jorge Luis Borges (1899-1986)  
Vladimir Nabokov (1899-1977)  
Cesare Pavese (1908-1950)  
Nora Gal (1912-1991)  
Fernanda Pivano (1917-2009)  
Boris Vian (1920-1959)  
Simin Danechvar (1921-2012)  
Jalal Al-e-Ahmad (1923-1969)  
Yves Bonnefoy (1923-2016)  
James S. Holmes (1924-1986)  
Saiichi Maruya (1925-2012)  
Umberto Eco (1932-2016)



## **Les traducteurs de la *Septante* (270 avant notre ère), qui est l'*Ancien Testament* traduit en grec**

La *Septante* -- qui est l'*Ancien Testament* traduit en grec -- est la première traduction grecque complète des Écritures hébraïques à partir du texte hébreu original.

Cette traduction est souvent considérée comme la première traduction majeure du monde occidental.

La plupart des Juifs ont oublié l'hébreu, leur langue ancestrale, d'où la nécessité d'une Bible traduite en grec pour pouvoir la lire.

Le terme *Septante* fait référence aux 70 érudits juifs choisis par le pharaon égyptien Ptolémée II pour traduire la Bible hébraïque en grec à Alexandrie en Égypte.

Chaque traducteur travaille seul dans sa propre cellule et, selon la légende, les 70 versions s'avèrent identiques.

La *Septante* deviendra aussi le texte de base pour des traductions ultérieures en latin et en arménien, entre autres.

D'autres textes bibliques en hébreu sont traduits en grec à Alexandrie au cours des deux siècles suivants.



## **Kumārajīva (344-413), moine bouddhiste et traducteur de textes bouddhistes du sanskrit au chinois**

On se souvient surtout de Kumārajīva pour la traduction de textes bouddhistes du sanskrit au chinois, une tâche monumentale à laquelle il consacre les quinze dernières années de sa vie.

Il traduit par exemple le *Sutra du diamant*, un sutra mahayana influent en Asie de l'Est et devenu un objet de dévotion et d'étude dans le bouddhisme zen.

Une copie ultérieure (datée de 868) de la version chinoise du *Sutra du diamant* fait partie des trésors de la British Library. Une version numérisée est disponible sur son site web.

Kumārajīva a une grande influence sur le bouddhisme chinois en raison de la clarté de ses traductions.

Son style de traduction fluide se concentre sur la transmission du sens plutôt que sur un rendu littéral.

De ce fait, ses traductions restent plus populaires que des traductions ultérieures.



## **Jérôme de Stridon (347-420), théologien romain et traducteur de la *Vulgate*, une Bible en latin utilisée pendant des siècles**

Né à Stridon en Europe centrale en l'an 347 de notre ère, Jérôme de Stridon -- connu aussi sous le nom de Saint Jérôme -- se convertit au christianisme à l'âge de 18 ans.

Il apprend le grec et l'hébreu en plus du latin et devient un historien et un théologien romain de premier plan, tout comme un grand traducteur.

En 380, il traduit en latin la *Chronique* de l'historien Eusèbe de Césarée, une histoire universelle compilée en grec depuis Abraham jusqu'à l'empereur romain Constantin Ier. Le *Chronicum ad annum Abrahæ* de Jérôme sera complété plus tard par d'autres historiens de l'Antiquité.

En 382, Jérôme est chargé par le pape Damase Ier de travailler à une nouvelle version de la *Vetus Latina*, la Bible latine traduite du grec alors utilisée par l'Église romaine.

Cette Bible a été traduite de manière un peu disparate par nombre de traducteurs et Damase Ier souhaite une nouvelle version plus conforme aux manuscrits originaux hébreux ou grecs (les manuscrits grecs étant postérieurs aux manuscrits hébreux).

Jérôme décide de traduire l'*Ancien Testament* à partir des textes originaux hébreux, plutôt que de réviser la *Vetus Latina* ou d'utiliser les manuscrits grecs, ce qu'il fait en partie pour le *Nouveau Testament*.

Il déménage à Jérusalem pour améliorer sa connaissance des Écritures hébraïques, travaille pendant plus de vingt ans et termine en 405 sa nouvelle édition de la Bible, connue plus tard sous le nom de *Vulgate*.

Avant la *Vulgate* de Jérôme, toutes les traductions latines de l'*Ancien Testament* sont basées sur la *Septante* -- une traduction grecque datée de 270 avant notre ère -- et non sur les textes hébreux.

La décision de Jérôme d'utiliser les textes hébreux plutôt que la *Septante* va à l'encontre de l'avis de la plupart des érudits chrétiens de l'époque, y compris Augustin d'Hippone (connu aussi sous le nom de Saint Augustin) et le pape Grégoire le Grand.

Ceux-ci croient à l'inspiration biblique de la *Septante*, une doctrine selon laquelle les traducteurs de la Bible sont dirigés ou influencés par Dieu.

Les traductions de Jérôme ne sont "pas mot pour mot mais sens pour sens" ("non verbum e verbo sed sensum de sensu"), comme expliqué dans sa *Lettre à Pammachius* en 396.

Son ami Pammachius fait partie des nombreuses personnes avec lesquelles Jérôme correspond, tout comme Augustin plus tard.

Jérôme écrit aussi un grand nombre de commentaires sur la Bible jusqu'à sa mort à Bethléem en l'an 420 de notre ère. Ses commentaires et sa correspondance passeront eux aussi à la postérité.

Après avoir suscité la controverse, la *Vulgate* est largement adoptée au cours des siècles suivants et devient la principale Bible latine au 13<sup>e</sup> siècle. Le Concile de Trente en fait la Bible officielle de l'Église catholique romaine en 1546. La *Vulgate* restera un texte officiel de la Bible jusqu'en 1979. Elle sert ensuite de base à la *Nova Vulgata* contemporaine.

De par la quantité, le sérieux et la portée de leurs écrits, Jérôme et Augustin franchissent tous deux les siècles. Ils font partie des Pères de l'Église latine puis ils sont nommés Docteurs de l'Église en 1298 par le pape Boniface VIII.

La *Vulgate* devient le premier livre imprimé en 1454 sous le nom de *Bible de Gutenberg*. Elle sert aussi de base à de nouvelles traductions de la Bible, par exemple le *Nouveau Testament* d'Érasme en 1516.

Consécration finale, Jérôme devient non seulement le saint patron des traducteurs et des traductrices mais aussi le saint patron des archivistes, des bibliothécaires et des encyclopédistes.



## **Mesrop Machtots (362-440), érudit arménien, traducteur et inventeur de l'alphabet arménien**

Mesrop Machtots fait partie des Saints Traducteurs, un groupe d'érudits arméniens dont les traductions contribuent à cimenter la langue et la culture arménienne.

Les Saints Traducteurs comprennent Mesrop Machtots (362-440), Isaac d'Arménie (354-439), Movses Khorenatsi (410?-490?), Yeghishe (410-475) et d'autres. Ces érudits sont tous traducteurs du grec et du syriaque vers l'arménien.

L'Arménie est le premier pays à adopter le christianisme comme religion officielle au début du 4e siècle. Après avoir perdu son indépendance en 387, le pays est divisé entre l'Empire byzantin et la Perse.

Le territoire géré par l'Empire byzantin favorise le grec et interdit le syriaque alors que le territoire géré par la Perse favorise le syriaque et interdit le grec.

Mesrop Machtots invente en 405 l'alphabet arménien de 36 lettres afin de renforcer l'unité nationale en dépit des difficultés politiques du moment. Deux lettres supplémentaires seront ajoutées au 12e siècle.

Étape majeure pour promouvoir une langue unique, la traduction de la Bible en arménien est achevée en 425. Mesrop Mashtots et Isaac d'Arménie en sont les principaux traducteurs.

Les Saints Traducteurs traduisent aussi nombre d'oeuvres grecques et syriaques en arménien, par exemple celles d'Athanase d'Alexandrie, de Cyrille de Jérusalem, de Grégoire de Nazianze, de Grégoire de Nysse, de Jean Chrysostome et d'Éphrem le Syrien.

Mesrop Machtots fonde plusieurs écoles qui enseignent le nouvel alphabet arménien et qui utilisent ces traductions arméniennes comme matériel pédagogique.

Son collègue Movses Khorenatsi est le premier historien à écrire une histoire de l'Arménie en arménien vers 480 et devient ainsi le père de l'histoire arménienne.

Son collègue Yeghishe écrit un livre majeur sur le conflit arménien contre les Perses sassanides. Ce livre est maintenant considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature arménienne classique.

La Bible des Saints Traducteurs est toujours utilisée aujourd'hui dans la liturgie de l'Église arménienne. Une fête des Saints Traducteurs est célébrée chaque année en octobre.





## **Bède le Vénérable (672-735), moine anglais et traducteur de textes grecs en latin et en anglais**

À l'époque de Bède le Vénérable, le latin est la langue d'usage en Angleterre. Ce sera encore le cas pendant quelques siècles.

Bède écrit *L'histoire ecclésiastique du peuple anglais* sous le titre *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, ce qui lui vaut le titre de père de l'histoire anglaise.

Il traduit le texte grec *Passion de saint Anastase* en latin.

Au cours des quarante derniers jours de sa vie, il traduit *l'Évangile de Saint Jean* en vieil anglais.

Après avoir traduit les dernières lignes, il aurait déclaré: "Tout est fini" avant de mourir.

Bède passe à la postérité pour avoir rendu les textes grecs des premiers Pères de l'Église accessibles à ses compatriotes anglo-saxons, ce qui contribue au développement du christianisme anglais.



## **Amoghavajra (705-774), moine bouddhiste et traducteur de textes bouddhistes de l'indien au chinois**

Amoghavajra, moine bouddhiste, indique lui-même avoir traduit 77 textes bouddhistes de l'indien au chinois, mais de nombreuses autres traductions lui sont attribuées dans les canons chinois.

Le nom Amoghavarja signifie “diamant à l'effet sans faille”, nous apprend Wikipédia.

Né à Samarkand (une ville aujourd'hui située en Ouzbékistan) d'un père indien et d'une mère sogdienne (iranienne), Amoghavarja s'installe en Chine à l'âge de 10 ans après la mort de son père.

Lorsque tous les moines étrangers sont expulsés de Chine en 741, il part en voyage pour recueillir des textes bouddhistes au Sri Lanka, en Indochine et en Inde. Il revient en Chine en 746 avec environ 500 manuscrits.

Sa traduction du texte indien *Tattvasamgraha Tantra* sert de base aux tantras du bouddhisme vajrayana, une forme de bouddhisme tantrique.

Sa traduction du *Sutra du roi bienveillant* contribue à façonner la politique de son temps.

Il devient l'un des moines bouddhistes les plus puissants de l'histoire chinoise, y compris pour son influence politique.

Il est l'un des huit patriarches de la doctrine du bouddhisme Shingon, une école de bouddhisme majeure au Japon.

Trois jours de deuil sont officiellement déclarés après sa mort, et il reçoit diverses distinctions à titre posthume.



## **Ibn al-Muqaffa' (721-757), érudit perse et traducteur d'œuvres persanes en arabe**

Ibn al-Muqaffa' est un érudit perse vivant à Basra (une ville maintenant située en Irak) et un grand prosateur de langue arabe. Il se convertit à l'islam à l'âge adulte.

Il est secrétaire de l'administration omeyyade (jusqu'en 750) puis de l'administration abbasside, qui succède à l'administration omeyyade pour gouverner le monde musulman. Sa vie se termine de manière tragique puisqu'il est exécuté sur ordre du calife abbasside Al-Mansour.

Datée de 750, sa traduction en arabe du recueil de fables animalières *Kalīla wa-Dimna*, célèbre texte indien disponible en persan, est considérée comme le premier chef-d'œuvre de la prose littéraire arabe.

Ibn al-Muqaffa' ajoute son propre prologue, et peut-être aussi quatre histoires. Sa traduction sert de base à d'autres versions arabes et à des traductions en syriaque, en grec, en hébreu, en latin et en castillan.

Ibn al-Muqaffa' est lui même l'auteur de plusieurs fables morales. Son oeuvre la plus connue est *al-Kabal al-kabīr*, un recueil sur l'étiquette de la cour persane et de l'homme de cour cultivé. Il écrit aussi *Risala fi-l-Sahaba*, un recueil sur le nouveau régime abbasside.

Il traduit et adapte en arabe *Khwaday-Namag*, une chronique des rois, princes et guerriers perses pré-islamiques. Cette chronique est un mélange de légendes, de mythes et de faits.

Cette chronique "a servi d'histoire quasi nationale inspirée par une vision de la royauté comme une autocratie bien ordonnée avec un devoir sacré de gouverner et de réguler la conduite de ses sujets au sein d'un système de classe rigide", nous apprend Wikipédia.

Ibn al-Muqaffa' modifie certaines parties du texte original et en exclut d'autres, peut-être pour rendre ce texte plus intelligible aux lecteurs arabo-musulmans.

Selon l'érudit musulman Ibn al-Nadim, Ibn al-Muqaffa' traduit aussi d'autres ouvrages majeurs, notamment *Ā`īn-nāma*, *Kitāb al-tāj* et *Kitāb Mazdak*. Les traductions originales ont disparu mais sont mentionnées dans des textes ultérieurs.



## **Hunayn ibn Ishaq (809-873), médecin arabe et traducteur d'ouvrages médicaux grecs en syriaque et en arabe**

Hunayn ibn Ishaq, médecin arabe installé à Bagdad (maintenant capitale de l'Irak), devient un traducteur prolifique afin de transmettre les connaissances apprises de la médecine grecque pour les inclure dans la médecine arabe.

Né en Mésopotamie (aujourd'hui dans le sud de l'Irak), Hunayn ibn Ishaq est de religion chrétienne nestorienne. Il parle couramment l'arabe, le syriaque, le grec et le persan.. Il s'installe à Bagdad pendant le califat abbasside. Il écrit 36 traités, dont 21 traités sur des sujets médicaux, dont l'ophtalmologie.

Hunayn ibn Ishaq devient le traducteur en chef du Mouvement de traduction gréco-arabe. Ce mouvement débute dans la Maison de la sagesse, un centre intellectuel majeur à Bagdad. Ce mouvement a pour but de traduire de grandes œuvres grecques en syriaque et en arabe afin de les mettre à la disposition des érudits du monde islamique.

Hunayn ibn Ishaq est vite surnommé le Cheikh (prince) des traducteurs pour ses nombreuses traductions d'œuvres de philosophie, de mathématiques, de sciences naturelles et de médecine.

Il traduit 116 œuvres, par exemple les œuvres du philosophe Platon (dont *Timée*), les œuvres du philosophe Aristote (dont *Métaphysique*) et les œuvres du philosophe et médecin Galien de Pergame (dont *Sur les sectes* et *Sur l'anatomie des veines et des artères*).

Hunayn ibn Ishaq traduit aussi l'*Ancien Testament* en syriaque et en arabe.

Il traduit souvent les ouvrages grecs en syriaque avant de les traduire en arabe, chose courante à l'époque, avec l'aide de son fils Ishaq ibn Hunayn, de son neveu Hubaysh et d'autres traducteurs.

Contrairement à certains de ses collègues traducteurs, Hunayn ibn Ishaq s'oppose à la traduction de textes mot à mot. Il réécrit souvent une œuvre au lieu de se contenter de la traduire. Son but est de transmettre son contenu avec la plus grande précision possible.

Dans un deuxième temps, il révisé aussi certaines œuvres traduites afin d'inclure de nouveaux éléments après avoir lu et traduit d'autres œuvres sur le même sujet.

Sa méthode est largement suivie par les traducteurs qui poursuivent son travail. Elle permet de rassembler en un siècle presque toutes les connaissances apprises de la médecine grecque pour les inclure dans la médecine arabe.



## **Qusta ibn Luqa (820-912), médecin syrien et traducteur d'œuvres grecques en arabe**

Qusta ibn Luqa est un médecin, philosophe, mathématicien et astronome chrétien de l'Église melkite en Syrie.

Né à Héliopolis (devenu Baalbek, ville située au Liban), il voyage dans l'Empire byzantin et rassemble les principales œuvres grecques de son temps avant de s'installer à Bagdad (aujourd'hui en Irak) en tant qu'érudit et traducteur.

Il écrit une soixantaine de traités, dont 55 traités sur des sujets médicaux, mais aussi des commentaires sur les travaux des mathématiciens Euclide et Diophante, une introduction à la géométrie et des traités sur l'usage du globe céleste, la configuration des corps célestes et des étoiles, l'astrolabe sphérique et la sphère armillaire.

Il écrit aussi des traités de psychologie, dont un traité sur la différence entre l'esprit et l'âme traduit plus tard en latin par Jean de Séville sous le titre *De diffentia spiritus et animae*, tout comme un traité politique et une histoire universelle.

Qusta ibn Luqa traduit, révise ou supervise la traduction en arabe d'œuvres grecques majeures en astronomie, mathématiques, mécanique et sciences naturelles, par exemple les œuvres des mathématiciens Diophante et Héron d'Alexandrie, les œuvres des astronomes Théodose de Tripoli, Autolykos de Pitane, Aristarque de Samos et Hypsiclès, les œuvres des philosophes Théophraste, Galien de Pergame et John Philopon et les œuvres de l'agronome Cassianus Bassus.

Dans le domaine de l'astronomie, il traduit par exemple *Sur la taille et la distance du soleil et de la lune* d'Aristarque de Samos, les *Sphériques* et les *Habitations* de Théodose de Tripoli, les *Levers et couchers des astres* d'Autolykos de Pitane, *De l'ascension des signes zodiacaux* d'Hypsiclès et enfin la *Petite astronomie*, un recueil de textes introduisant l'astronomie de Ptolémée.

Il traduit aussi les *Pneumatiques* de Héron d'Alexandrie, la *Physique* d'Aristote et les commentaires correspondants d'Alexandre d'Aphrodise et de Jean Philopon, les *Éléments* d'Euclide, l'*Arithmétique* de Diophante et les *Géoponiques* de Cassianus Bassus.

Avec Hunayn ibn Ishaq, Qusta ibn Luqa devient une figure éminente du Mouvement de traduction gréco-arabe. Toutes leurs traductions permettent de transmettre le savoir grec de l'Antiquité au monde arabo-musulman.



## **Alfred le Grand (849-889), roi du Wessex, traducteur d'œuvres latines en anglais et pionnier de la langue anglaise**

Au 9<sup>e</sup> siècle, le latin est encore la langue d'usage en Angleterre, avec très peu d'ouvrages disponibles en anglais.

Vers 880, Alfred le Grand, roi du Wessex (Angleterre), lance un ambitieux programme de traduction en anglais des œuvres latines qu'il juge "les plus nécessaires à tous les êtres humains". Il promet aussi l'utilisation de l'anglais dans les écoles.

Première œuvre à être traduite sur son ordre, les *Dialogues* du pape Grégoire le Grand sont traduits par Werferth, évêque de Worcester.

Alfred le Grand commande ensuite nombre de traductions d'œuvres majeures, par exemple l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de Bède le Vénérable.

Il devient lui-même un traducteur renommé du latin vers l'anglais. Il traduit plusieurs œuvres, dont *Soin pastoral* du pape Grégoire le Grand, la *Consolation de la philosophie* du philosophe Boèce, les *Soliloques* du théologien Augustin, les cinquante premiers psaumes du *Psautier* et enfin le *Livre de l'Exode* inclus dans la *Vulgate* -- la *Vulgate* étant la Bible traduite en latin par Jérôme de Stridon entre 382 et 405 de notre ère.

Dans l'introduction de sa traduction de *Soin pastoral*, sous le titre *Pastoral Care*, Alfred le Grand explique qu'il traduit "parfois mot pour mot, parfois sens pour sens". Le débat entre ces deux modes de traduction n'est pas nouveau puisqu'il date de l'Antiquité.

Alfred le Grand ordonne que *Pastoral Care* soit distribué à tous les évêques pour qu'ils forment et supervisent les prêtres, et pour que ces évêques deviennent eux-mêmes des fonctionnaires royaux et des juges.

L'intérêt pour sa traduction est durable puisque des copies de cette traduction sont toujours diffusées au 11<sup>e</sup> siècle.

Sa traduction de la *Consolation de la philosophie* de Boèce est une traduction libre du texte original et devient le manuel philosophique le plus populaire de l'époque.

Toutes ces traductions contribuent à améliorer la prose anglaise. De langue vernaculaire, la langue anglaise deviendra la langue nationale.



## **Adélarde de Bath (1080-1152), érudit anglais, grand voyageur et traducteur d'œuvres latines en arabe et en grec**

Comme son nom l'indique, Adélarde de Bath naît à Bath, ville du sud-ouest de l'Angleterre.

Il étudie l'astronomie et les sciences à Tours (dans le centre de la France) puis il enseigne ces sujets à Laon (dans le nord de la France) avant de voyager dans le sud de l'Italie et en Sicile en 1116.

Il voyage ensuite en Grèce, en Anatolie, en Asie occidentale, en Espagne, en Turquie (à Tarse et à Antioche) et peut-être en Palestine. Au cours de ses voyages, il se familiarise avec les mathématiques, l'astronomie et la géométrie arabes et grecques.

Il revient en Angleterre en 1126 afin de diffuser les connaissances acquises au cours de ses voyages.

Adélarde de Bath écrit *De eodem et diverso* sur l'étude de la philosophie, *Quaestiones naturales* sur la physique et les sciences naturelles, *De avibus tractatus* sur les oiseaux et la fauconnerie, *Regulae abaci* sur l'abaque (un outil de calcul) et d'autres œuvres.

Il est le premier érudit européen à introduire le système de numération arabe en Europe.

Il traduit en arabe et en grec des ouvrages latins d'astrologie, d'astronomie, de philosophie et de mathématiques. Ses traductions en grec émanent de ses propres traductions en arabe, chose courante à l'époque.

Sa traduction des *Éléments de géométrie* du mathématicien grec Euclide -- un traité mathématique composé de 13 livres -- est utilisée plus tard par le mathématicien italien Campanus de Novara.

L'ouvrage de Campanus de Novara est l'un des premiers livres mathématiques imprimés en 1482 et devient le principal manuel des écoles mathématiques en Europe au 16<sup>e</sup> siècle.



## **Herman le Dalmate (1110-1154), théologien, astronome et traducteur d'œuvres arabes en latin**

Herman le Dalmate est appelé aussi Herman de Carinthie, son lieu de naissance. La Carinthie fait partie de l'Istrie, une péninsule de la Mer Adriatique maintenant située en Croatie.

Il étudie en France dans deux écoles cathédrales, d'abord à Chartres en 1130-1134 puis à Paris. Les écoles cathédrales sont ainsi nommées parce qu'elles sont gérées par les cathédrales d'un diocèse donné.

Herman le Dalmate voyage au Moyen-Orient en 1134-1137 avec son ami Robert de Ketton, né en Angleterre et rencontré à l'école cathédrale de Paris.

Tous deux se familiarisent avec les grandes œuvres arabes à Constantinople (aujourd'hui Istanbul), en Palestine et à Damas.

Ils reviennent en Europe en 1138 et s'installent en 1141 à Tolède, une ville de la Péninsule Ibérique (qui deviendra l'Espagne).

La division de la Péninsule Ibérique entre Musulmans et Chrétiens depuis la Reconquista (la campagne chrétienne pour reconquérir la péninsule) en fait une base naturelle pour les érudits et les traducteurs de l'arabe vers le latin.

Pierre le Vénérable, abbé de l'abbaye bénédictine de Cluny, visite Tolède en 1142.

Le monde chrétien manifeste beaucoup d'intérêt pour la civilisation arabe et pour l'Islam, sa religion. Les grandes œuvres arabes ne sont toutefois pas disponibles en latin, y compris le Coran.

À la demande de Pierre le Vénérable, Herman le Dalmate traduit les textes relatifs à l'Islam, avec l'aide d'autres traducteurs, dont Robert de Ketton, Pierre de Tolède et Pierre de Poitiers. Cette série de traductions sera connue sous le nom de Corpus de Tolède.

Herman le Dalmate est le principal traducteur de *De generatione Muhamet et nutritura eius* et de *Doctrina Muhamet*.

Il participe ensuite à la traduction de *Lex Mahumet pseudoprophete*, la première traduction connue du Coran en latin, avec Robert de Ketton comme traducteur principal. Datée de 1143, cette traduction devient une référence et elle est utilisée jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle.

Herman le Dalmate traduit ensuite des ouvrages astronomiques et mathématiques arabes et grecs tels que le *Liber sextus astronomie* de l'astronome syriaque Sahl ibn Bishr (en 1138), le *Liber introductorius ad astronomiam* de l'astronome persan Abou Ma'shar al-Balkhî (en



1140), les *Éléments* du mathématicien grec Euclide (en 1140, peut-être avec Robert de Ketton) et enfin le *Planisphaerium* et le *Canon des rois* de l'astronome grec Ptolémée (en 1143).

Certaines traductions ne sont pas basées sur les œuvres originales grecques mais sur leurs éditions arabes, chose courante à l'époque.

Parallèlement à ces traductions, Herman le Dalmate écrit des traités de philosophie (par exemple *De essentiis* sur les catégories philosophiques), de traités de météorologie (par exemple *Liber imbrium* sur les précipitations), des traités d'astrologie (par exemple le traité *De indagacione cordis*), des traités de mathématiques (par exemple *De mensura* sur les mesures) et des traités d'astronomie (par exemple *De utilitatibus astrolabii* et *De compositione et usu astrolabii* sur l'astrolabe).

Pendant ce temps, son collègue et ami Robert de Ketton traduit les travaux de l'astronome Al-Battani et du médecin Avicenne, entre autres.

Leurs collègues traducteurs sont Adélarde de Bath, Jean de Séville, Gérard de Crémone et Platon de Tivoli. Toutes leurs traductions popularisent la culture arabe et influencent le développement des sciences en Europe.

Herman le Dalmate passe les dernières années de sa vie à Béziers, dans le sud de la France. Ses traductions et ses écrits influenceront le développement de l'astronomie médiévale en Europe.



## **Gérard de Crémone (1114-1187), érudit italien et traducteur d'œuvres arabes et grecques en latin**

Gérard de Crémone est un érudit italien né à Crémone, au nord de l'Italie. Il écrit des traités d'algèbre, d'arithmétique et d'astrologie et il traduit un grand nombre d'œuvres arabes et grecques en latin.

Comme tant d'autres érudits, il vient s'installer à Tolède, une ville de la péninsule ibérique (devenue plus tard l'Espagne), pour apprendre l'arabe auprès des Juifs et des Mozarabes (Chrétiens de langue arabe).

Réputé pour ses bibliothèques de manuscrits et pour sa vie intellectuelle, Tolède est l'un des rares endroits de l'Europe médiévale où un Chrétien peut être exposé à la langue et à la culture arabes.

La connaissance de la langue arabe permet à Gérard de Crémone de lire des œuvres arabes dans leur version originale ou dans des traductions du grec vers l'arabe.

Il se plonge dans la lecture du traité *Almageste* de l'astronome grec Ptolémée. Ce traité regroupe les connaissances les plus avancées de l'Antiquité en mathématiques et en astronomie. Il décrit par exemple les mouvements apparents des étoiles et les trajectoires planétaires.

*Almageste* est disponible en arabe mais pas encore en latin. Gérard de Crémone s'attelle à cette traduction et la version latine est disponible en 1175.

Il rejoint l'École des traducteurs de Tolède. Tout au long de sa vie, il traduit 87 œuvres en latin: des œuvres écrites à l'origine en arabe, des éditions grecques d'œuvres arabes et des œuvres écrites à l'origine en grec.

Les œuvres écrites à l'origine en arabe sont par exemple celles du mathématicien al-Khwarizmi et de l'astronome Jabir ibn Aflah. Les éditions grecques d'œuvres arabes sont par exemple celles de l'astronome Alfraganus. Les œuvres écrites à l'origine en grec sont par exemple *De la mesure du cercle*, le traité mathématique d'Archimède, *Éléments*, le traité géométrique d'Euclide, et *Du ciel*, le traité cosmologique d'Aristote.

Gérard de Crémone révise aussi la version latine des *Tables de Tolède* du mathématicien et astronome arabe al-Zarqali. Ces tables sont la meilleure compilation de données astronomiques de l'époque et deviennent un outil de référence pour les astronomes médiévaux.



## **Guillaume de Moerbeke (1215-1286), dominicain grec et traducteur du philosophe Aristote en latin**

Guillaume de Moerbeke est un traducteur prolifique du grec vers le latin. Ses traductions du philosophe Aristote deviennent des classiques et font toujours autorité aujourd'hui.

Il traduit d'abord nombre d'œuvres philosophiques, médicales et scientifiques grecques, par exemple les œuvres du philosophe Thomas d'Aquin, les œuvres du mathématicien Campanus de Novare, les œuvres du médecin Witelo et les œuvres de l'astronome Henry Bate de Malines. Ce dernier dédie son traité sur l'astrolabe à son traducteur.

Suivent la traduction des traités mathématiques d'Héron d'Alexandrie et d'Archimède ou encore celle des *Éléments de théologie* du philosophe néo-platonicien Proclus.

À la demande de Thomas d'Aquin, Guillaume de Moerbeke entreprend la traduction des œuvres du philosophe grec Aristote directement à partir des manuscrits grecs byzantins -- qui seront perdus plus tard.

Jusque-là, la plupart des traductions latines des œuvres d'Aristote sont basées sur des traductions syriaques ou arabes.

Guillaume de Moerbeke traduit notamment *Politique* vers 1260 et *De l'âme* vers 1267. Il offre aussi une nouvelle traduction latine de *Rhétorique*.

Fidèles à l'esprit d'Aristote, ces traductions littérales ("de verbo en verbo") deviennent des classiques et sont toujours respectées par les érudits modernes.

L'*Aristoteles Corpus Database*, corpus complet des traductions médiévales latines d'Aristote, recense un grand nombre de traductions par Guillaume de Moerbeke.

Le best-seller historique *Le nom de la rose* d'Umberto Eco (1980), dont l'action se déroule au début du 14<sup>e</sup> siècle, rappelle brièvement Guillaume de Moerbeke à notre bon souvenir.

Guillaume de Baskerville, le personnage principal, sait que *Poétique* d'Aristote vient d'être traduit de l'original grec en latin par Guillaume de Moerbeke. Un débat surgit entre les moines au sujet de *Poétique*, nous dit Wikipédia, mais ne concerne pas son traducteur.



## **John Wyclif (1320-1384), théologien anglais et traducteur de la première édition anglaise de la Bible**

John Wyclif (John Wycliffe en anglais) est un philosophe scolastique, un théologien et un réformateur anglais.

Professeur de séminaire à l'Université d'Oxford à Londres, il s'écarte progressivement de la tradition catholique romaine.

Wyclif plaide pour une traduction de la Bible en anglais vernaculaire.

De sa propre initiative, il dirige en 1382-84 la traduction de la première édition anglaise de la Bible, basée sur la *Vulgate* latine et nommée *Wycliffe's Bible*.

Wyclif traduit sans doute lui-même les Évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean, et peut-être même la totalité du *Nouveau Testament*, tandis que son ami Nicolas de Hereford traduit l'*Ancien Testament*.

Après la mort de Wyclif, la *Wycliffe's Bible* est révisée en 1388 par son assistant, John Purvey, qui la révisé à nouveau en 1395.

Cette traduction contribue à améliorer la prose anglaise peu développée de l'époque.

À ce jour, il existe encore 150 manuscrits complets ou partiels de la *Wycliffe's Bible* sous sa forme révisée.



## **Geoffrey Chaucer (1343-1400), poète anglais et traducteur d'œuvres latines et françaises**

Geoffrey Chaucer mène d'abord une carrière active dans la fonction publique en tant que bureaucrate, courtisan et diplomate.

Puis il écrit son œuvre majeure, *Les contes de Canterbury*, qui est une série de 24 histoires. Écrits entre 1387 et 1400, ces contes font partie des toutes premières grandes œuvres de la littérature anglaise.

Chaucer promeut l'utilisation littéraire de l'anglais à une époque où les langues littéraires dominantes en Angleterre sont encore le latin et le français.

Il écrit aussi des traductions et des adaptations libres. Il traduit par exemple la *Consolation de la philosophie* du philosophe romain Boèce et *Le roman de la rose* du poète français Guillaume de Lorris.

Il adapte les œuvres du poète italien Giovanni Boccaccio qui deviennent une source d'inspiration pour ses propres œuvres, par exemple les *Contes du chevalier* et *Troilus et Criseyde* vers 1385.

En tant que traducteur et adaptateur de génie, Chaucer fonde une tradition poétique anglaise basée sur des traductions et adaptations d'œuvres littéraires latines et françaises.

Souvent appelé le père de la littérature anglaise, il est le premier poète à être enterré dans le Coin des poètes de l'abbaye de Westminster à Londres.



## **Thomas Malory (1415-1471), “chevalier prisonnier” anglais et traducteur de la mythologie arthurienne**

On sait peu de choses sur la vie de Thomas Malory, excepté le fait qu'il était un "chevalier prisonnier". Mais *Le Morte d'Arthur* (La mort d'Arthur), son œuvre majeure, passe à la postérité.

*Le Morte d'Arthur* est à la fois une compilation, une traduction et une adaptation de la mythologie arthurienne existant en français, avec le légendaire roi Arthur et ses compagnons Guenièvre, Lancelot, Merlin et les Chevaliers de la Table ronde.

Si Thomas Malory traduit et adapte les romans arthuriens français du 13<sup>e</sup> siècle, il ajoute aussi des légendes arthuriennes anglaises anonymes. Certaines histoires proviennent peut-être de sa propre imagination, par exemple l'histoire de *Gareth*, présentée comme l'une des histoires des Chevaliers de la Table ronde.

Datée de 1469, *Le Morte d'Arthur* comprend huit histoires, 21 parties et 507 chapitres. Ces histoires sont (1) la naissance du roi Arthur et ses premières batailles, (2) la guerre entre le roi Arthur et les Romains, (3) l'histoire de Lancelot du Lac, (4) l'histoire de Gareth, (5) l'histoire de Tristan, y compris son histoire d'amour avec Isolde, (6) la quête du Saint Graal, (7) l'histoire d'amour entre Lancelot du Lac et la reine Guenièvre, épouse du roi Arthur, et (8) la mort d'Arthur et la chute de la Table ronde.

Thomas Malory écrit dans le colophon de l'œuvre: "Tous je vous prie, nobles seigneurs et gentes dames, que vous lisiez ce livre d'Arthur et de ses chevaliers, du commencement à la fin; priez pour moi tant que je serai vivant, que Dieu m'envoie bonne délivrance, et quand je serai mort, je vous prie que vous priiez tous pour mon âme. Car ce livre a été terminé en la neuvième année du règne du Roi Édouard le quatrième, par sir Thomas Maleore, chevalier, que Jésus l'aide par Sa grande force, car il est le serviteur de Jésus aussi bien de jour que de nuit."

*Le Morte d'Arthur* est considéré comme la première œuvre majeure de prose anglaise et le premier roman arthurien moderne. Elle introduit le grand âge de la prose anglaise.

Suite à l'invention de l'imprimerie, cette œuvre est aussi l'une des premières œuvres imprimées en Angleterre en 1485, quinze ans après la mort de Thomas Malory.



## **William Caxton (1422-1491), premier imprimeur anglais et traducteur d'œuvres françaises et latines**

William Caxton, marchand anglais, introduit en 1476 la première presse à imprimer en Angleterre et vend les premiers livres imprimés, y compris ses propres traductions.

Né dans le Kent, dans le sud-ouest de l'Angleterre, Caxton est d'abord l'apprenti de Robert Large, riche marchand et maire de Londres. Il sera son apprenti de 1438 jusqu'à la mort de Large en 1441.

Il déménage à Bruges en Belgique en 1453. Il devient un marchand prospère et un grand lecteur de la littérature de son temps.

Au cours d'un de ses voyages, il observe les débuts de l'imprimerie à Cologne en Allemagne. De retour à Bruges, il crée sans tarder sa propre imprimerie avec l'imprimeur flamand Colard Mansion -- qui est également traducteur.

La première traduction de Caxton est la traduction en anglais du *Recueil des histoires de Troye*, un roman courtois français écrit en 1464 par Raoul Lefèvre, aumônier de Philippe III, duc de Bourgogne.

Achevée en 1471, cette traduction est imprimée par Caxton à Bruges en 1473 sous le titre *Recuyell of the Historyes of Troye*. L'édition anglaise devient un best-seller à la cour de Bourgogne.

À la suite de ce succès à la fois littéraire et commercial, Caxton revient en Angleterre. Il installe une nouvelle imprimerie en 1476 dans l'aumônerie de l'abbaye de Westminster à Londres.

Le premier livre imprimé par Caxton en 1477 est *Dictes and sayings of the philosophers*, un recueil arabe traduit en anglais par Anthony Woodville à partir de sa version française. Suivent *Les contes de Canterbury* du poète anglais Geoffrey Chaucer et le *Recueil des histoires de Troye* traduit en anglais par Caxton.

Caxton traduit ensuite d'autres œuvres, par exemple *La légende dorée* du chroniqueur italien Jacques de Voragine, un livre qui sera imprimé à trois reprises, en 1483, 1487 et 1493.

Toutes trois imprimées en 1484, ses traductions suivantes sont le *Livre du chevalier de la Tour Landry* du noble français Geoffrey IV de la Tour Landry, puis la traduction des *Fables* du fabuliste grec Ésope et enfin la traduction des *Métamorphoses* du poète romain Ovide.

Caxton imprimera en tout 87 œuvres et un total de 108 livres puisque certaines œuvres sont imprimées deux ou trois fois.

70 œuvres sont en anglais, dont le célèbre *Le Morte d'Arthur* de l'écrivain et traducteur anglais Thomas Malory, imprimé pour la première fois en 1485.

Sur ces 70 œuvres, 26 œuvres ont été traduites par Caxton lui-même.

Les traductions de Caxton contribuent à normaliser les dialectes anglais régionaux en un "dialecte de Londres", qui deviendra peu à peu la langue anglaise.

Après la mort de Caxton en 1491, son associé Wynkyn de Worde reprend l'imprimerie commune, la modernise et imprime 800 livres "relativement bon marché" qui font connaître 400 œuvres à un public plus large.





## **Érasme (1466-1536), théologien néerlandais et traducteur du *Nouveau Testament* en latin et en grec**

Érudit classique, Érasme écrit dans une langue latine au style pur, étudie le grec, améliore la pensée critique humaniste et correspond avec de nombreux politiciens et penseurs de son temps. Son influence est considérable et sa célébrité franchit les siècles.

Érasme travaille pendant des années à une édition latine du *Nouveau Testament*. Il rassemble d'abord plusieurs manuscrits de la *Vulgate* latine traduite par Jérôme de Stridon un millénaire plus tôt, entre 382 et 405 de notre ère, puis il polit les textes latins afin de créer une édition critique.

Érasme travaille simultanément à une édition grecque. Il synchronise, unifie et met à jour les deux éditions (latine et grecque) qui font toutes deux partie de la tradition canonique. Il rend les deux éditions "compatibles", ce qui signifie qu'il révisé l'édition latine pour refléter l'édition grecque, et vice versa.

Par exemple, comme les six derniers versets de l'*Apocalypse*, dernier livre du *Nouveau Testament*, manquent dans le manuscrit grec, Érasme traduit ces versets en grec à partir de la *Vulgate* latine.

Imprimées en 1516, les éditions latine et grecque du *Nouveau Testament* ont une grande influence sur la Réforme protestante et la Contre-Réforme catholique.

Plus "scientifiques" que celles des siècles passés, ces éditions sont le prélude à une nouvelle attitude envers la traduction, envers les traducteurs et envers les œuvres traduites.

Pour la première fois, les lecteurs exigent de la rigueur de la part des traducteurs pour rendre les paroles exactes de Jésus, qui sont le fondement de leurs propres croyances religieuses.

C'est aussi le cas pour la nouvelle traduction des œuvres du philosophe grec Platon en latin par le philosophe humaniste italien Marsilio Ficin. Celui-ci traduit ou supervise la traduction de toutes les œuvres de Platon au sein de la nouvelle Académie platonicienne fondée à Florence.

Quelque peu oubliée jusque-là, la philosophie de Platon fascine à nouveau les érudits de la Renaissance. L'Académie platonicienne est créée à la demande du philosophe byzantin Gemistus Pletho et du dirigeant italien Cosme de Médicis suite à la rencontre des deux hommes lors du Concile de Florence de 1438-39.



## **Martin Luther (1483-1546), figure de la Réforme protestante et traducteur de la Bible en allemand**

Martin Luther, professeur de théologie allemand, traduit la Bible de l'hébreu et du grec vers l'allemand dans la deuxième partie de sa vie.

Il débute cette traduction en 1522 par le *Nouveau Testament* avant de traduire l'*Ancien Testament* et les *Apocryphes*. Cette traduction est terminée dix ans plus tard, en 1534.

La *Bible de Luther* n'est pas la première Bible disponible en allemand, mais elle est considérée comme la meilleure. Les traductions précédentes sont basées sur la *Vulgate* latine et non sur les textes originaux, et le texte allemand est beaucoup plus pauvre.

La *Bible de Luther* propose de nouvelles traductions de certains termes et passages cruciaux, contribuant ainsi dans une certaine mesure à la scission du christianisme occidental en deux groupes: catholicisme romain et protestantisme. Mais la principale raison de cette scission est la volonté de réformer l'Église catholique romaine pour éliminer la corruption.

Grâce à l'invention récente de l'imprimerie, la *Bible de Luther* est largement diffusée en Allemagne et devient le Livre du peuple dans les églises, les écoles et les maisons. Elle contribue aussi au développement de la langue allemande et à la création d'une identité nationale allemande.

Luther est le premier érudit européen à déclarer qu'on ne traduit de manière satisfaisante que vers sa propre langue, une déclaration qui deviendra progressivement la norme deux siècles plus tard.



## **Jacques Amyot (1513-1593), homme de lettres français et traducteur du philosophe Plutarque**

Jacques Amyot, homme de lettres, est aussi (et surtout) traducteur de classiques grecs et latins. Il fait connaître en France l'œuvre de Plutarque, l'un des grands penseurs de la Rome antique.

Après des études à la Sorbonne, Jacques Amyot obtient un doctorat en droit civil à l'Université de Bourges avant de devenir professeur de grec et de latin dans la même université.

Sa première traduction est la *Vie de Démétrius* de Plutarque en 1542.

Suit en 1547 une traduction des *Éthiopiennes*, roman grec d'Héliodore d'Émèse. Cette traduction lui vaut d'être récompensé par le roi François Ier, qui lui octroie le bénéfice de l'Abbaye de Belloc en Normandie.

Jacques Amyot traduit ensuite la *Bibliothèque historique* de l'historien grec Diodore de Sicile en 1554, puis *Daphnis et Chloé* du romancier grec Longus en 1559.

Suit la traduction entre 1559 et 1565 des *Vies parallèles des hommes illustres*, l'œuvre la plus connue de Plutarque, et enfin les *Œuvres morales*, un recueil de textes du même Plutarque, traduit en 1572.

La monumentale traduction des *Vies parallèles des hommes illustres* -- un titre souvent abrégé en *Vies parallèles* -- rassemble 50 biographies, dont 46 sont présentées par groupes de deux pour mettre en parallèle les vies de personnalités grecques et romaines, par exemple Thésée et Romulus, Alexandre le Grand et César, ou encore Démosthène et Cicéron.

Cette traduction -- quelque peu infidèle selon les normes modernes -- se lit comme une œuvre originale, devient très populaire et influence nombre d'écrivains français.

Le philosophe Montaigne, grand admirateur des écrits de Plutarque, écrit au sujet de son traducteur: "Je donne, avec raison, ce me semble, la palme à Jacques Amyot sur tous nos écrivains français non seulement pour la naïveté du langage, en quoi il surpasse tous autres, ni pour la constance d'un si long travail, ni pour la profondeur de son savoir, ayant pu développer si heureusement un auteur si épineux et ferré, mais surtout je lui sais bon gré d'avoir su trier et choisir un livre si digne et si à propos pour en faire présent à son pays."

L'édition française est traduite ensuite en anglais par Thomas North, qui est à la fois homme de loi et traducteur. Il était courant à l'époque de traduire une œuvre à partir d'autres traductions et non à partir de l'œuvre originale.

Publiée en 1579, l'édition anglaise *Parallel Lives* fournit à Shakespeare les matériaux nécessaires à plusieurs de ses pièces, par exemple *Jules César*, *Antoine et Cléopâtre*, *Coriolan* et *Timon d'Athènes*. La notion de propriété intellectuelle étant très différente de la nôtre, Shakespeare pouvait faire siens des passages entiers de traductions d'œuvres classiques.

Après avoir été le percepteur des fils du roi Henri II, Jacques Amyot est nommé évêque d'Auxerre par le pape Pie V en 1570. Soupçonné d'approuver le meurtre des princes de Guise ordonné par le roi Henri III en 1588, il craint pour sa vie et s'absente d'Auxerre pendant quelque temps.

De retour à Auxerre, il meurt paisiblement en 1593 en léguant 1.200 couronnes à l'hôpital d'Orléans, en remerciement pour les douze deniers qu'il y avait reçus pendant sa jeunesse lorsque il était "pauvre et nu" en route vers Paris.



## **Marie de Cotteblanche (1520-1584), traductrice d'une œuvre espagnole en français**

Issue d'une famille noble, Marie de Cotteblanche est la fille de Guy de Cotteblanche, avocat au Parlement de Paris, et de son épouse Catherine Hesseline.

Elle étudie les langues, la philosophie, les sciences et les mathématiques. Sa protectrice Marguerite de Saluces lui enseigne l'italien.

Le poète François de Belleforest dédie son poème *La chasse d'amour* à la famille de Cotteblanche en 1561.

La seule traduction connue de Marie de Cotteblanche est la traduction d'un texte à succès, *Coloquios y Diálogos*, écrit par l'humaniste espagnol Pedro Mexía en 1547.

La traduction est imprimée en 1566 par Frédéric Morel sous le titre *Trois dialogues de M. Pierre Messie, touchant la nature du soleil, de la terre et de toutes les choses qui se font et apparaissent en l'air*.

La lettre dédicatoire est adressée à Marguerite de Saluces. Curieusement, cette lettre présente ces dialogues comme traduits de l'italien et non de l'espagnol, nous apprend Wikipédia. La Cour de la Renaissance privilégie l'italien plutôt que l'espagnol, langue de l'ennemi.

Très populaire, cette traduction est réimprimée 29 fois entre 1566 et 1643.



## **Margaret Tyler (1540-1590), traductrice d'un roman espagnol en anglais**

Margaret Tyler est la première femme anglaise à traduire un roman espagnol plutôt que des écrits religieux. Elle signe cette traduction de son vrai nom, contrairement à tant de traductrices anonymes ou utilisant un pseudonyme masculin.

On sait très peu de choses sur elle. Elle est probablement une servante de la famille Howard, une famille aristocratique catholique. La lettre de dédicace introduisant sa traduction est adressée à Lord Thomas Howard.

La source de sa connaissance de l'espagnol est inconnue. Au 16<sup>e</sup> siècle, connaître l'espagnol est apprécié des marchands anglais en raison de leurs liens économiques avec l'Espagne, et certaines filles et servantes de marchands apprennent la langue dans ce but.

Margaret Tyler traduit le roman espagnol de Diego Ortúñez de Calahorra *Espejo de príncipes y caballeros* sous le titre *The Mirrour of Princely Deeds and Knighthood* (Le miroir des actes princiers et de la chevalerie).

Imprimée en 1578, sa traduction suit de près le texte original. La clarté est préférée à l'élégance fluide. Sa traduction devient un best-seller.

Mais les traductrices sont censées traduire la littérature religieuse puisque l'éducation des femmes est censée promouvoir la piété. Certains déclarent un tel sujet masculin et profane comme inapproprié pour une femme.

Dans sa *Lettre au lecteur*, Margaret Tyler proteste contre ces critiques et ces restrictions, insiste sur le sérieux et l'importance du travail littéraire des femmes et propose que les femmes et les hommes soient traités comme des êtres rationnels égaux.

Le deuxième volume du roman espagnol d'Ortúñez de Calahorra sera traduit plus tard par le poète gallois Robert Parry, sans doute parce que Margaret Tyler arrive à la fin de sa vie.



## **Miguel de Cervantes (1547-1616), auteur de *Don Quichotte*, un des romans les plus traduits au monde**

Publié en deux volumes à Madrid en 1605 et 1615, le *Don Quichotte* de Cervantes conquiert l'Europe après avoir été traduit en anglais, en français et en italien.

L'engouement pour ce roman ne cesse de croître au fil des siècles. De l'avis de certains, il s'agirait du roman le plus lu et le plus traduit au monde, ce qui n'est pas le cas. La palme revient au *Petit prince* de Saint-Exupéry.

Le titre du premier volume de *Don Quichotte* dans sa version originale en castillan (qui deviendra l'espagnol) est *El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha*, publié en 1605 par Juan de la Cuesta, imprimeur de son métier. Le titre du deuxième volume est *El ingenioso caballero Don Quijote de la Mancha*, publié dix ans plus tard par le même éditeur.

Cervantes n'aura de cesse d'avoir des difficultés financières au cours de sa longue et aventureuse existence, même avec la célébrité que lui apporte son *Don Quichotte*.

Ses éditeurs n'ont pas le même souci. Le roman aurait été publié une trentaine de fois dans sa langue originale au 17<sup>e</sup> siècle, une quarantaine de fois au 18<sup>e</sup> siècle, environ deux cents fois au 19<sup>e</sup> siècle et au moins trois cents fois au 20<sup>e</sup> siècle. Les aventures du chevalier errant sont disponibles en anglais dès 1612, en français dès 1614 et en italien dès 1622.

La traduction de Thomas Shelton en anglais est publiée à Londres en 1612 (premier volume) et en 1620 (deuxième volume) sous le titre *The History of the Valerous and Wittie Knight-Errant Don Quixote of the Mancha*. Shakespeare a-t-il lu la traduction du premier volume avant son décès le 23 avril 1616 -- le lendemain du décès de Cervantes?

Suit une traduction en français. Le premier volume, traduit par César Oudin, paraît à Paris en 1614 sous le titre *L'ingénieux don Quixote de la Manche*, un titre plus sobre que le titre anglais. Le deuxième volume, traduit cette fois par François de Rosset, paraît en 1618.

Vient ensuite une traduction en italien par Lorenzo Franciosini de Castelfiorentino, sous le titre *L'ingegnoso cittadino don Chisciotte della Mancía*, avec une impression à Venise en 1622 (premier volume) et 1625 (deuxième volume).

Suivent des traductions en allemand et en hollandais, toujours au 17<sup>e</sup> siècle, puis en danois, en polonais, en portugais et en russe au 18<sup>e</sup> siècle, et enfin dans de nombreuses langues aussi bien majeures que minoritaires aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Certains mettent la barre très haut, par exemple l'écrivain russe Alexandre Pouchkine. Au lieu de lire une traduction de *Don Quichotte* en russe, il décide d'apprendre l'espagnol pour pouvoir lire les aventures du chevalier errant dans leur version originale, nous raconte Wikipédia.



## **Aphra Behn (1640-1689), femme de lettres anglaise, traductrice et féministe avant l'heure**

Aphra Behn est une dramaturge, poète et romancière anglaise. Elle est la première femme à vivre de son écriture. Elle est aussi traductrice du français vers l'anglais et vice versa. Tout au long de sa vie, elle brise les barrières culturelles et devient un modèle littéraire pour les femmes.

Après avoir travaillé comme espionne à Anvers en Belgique pour le roi Charles II, Aphra Behn revient à Londres pour un bref séjour dans une prison pour dettes.

Elle commence à écrire pour la scène sous le pseudonyme d'Astrea et fait partie d'un groupe de poètes et de libertins qui comprend John Wilmot et Lord Rochester. Elle écrit et met en scène 19 pièces de théâtre et contribue à bien d'autres pièces.

Elle devient une dramaturge connue en Angleterre, aux côtés de John Dryden (lui aussi traducteur), qui est un de ses amis.

Après avoir écrit un prologue et un épilogue qui lui valent des ennuis judiciaires lors de la Crise de l'Exclusion, elle décide de se consacrer à la prose et aux traductions.

Elle traduit par exemple en anglais les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de l'astronome français Bernard le Bovier de Fontenelle, sous le titre *A Discovery of New Worlds*, imprimé en 1688. Elle traduit aussi en français le livre *Six Books of Plants* du poète anglais Abraham Cowley, sous le titre *Six livres de plantes*, imprimé en 1689.

En proie à une santé défailante, à la pauvreté et aux dettes, Aphra Behn meurt en avril 1689.

Elle est enterrée dans le cloître de l'abbaye de Westminster à Londres au lieu d'être enterrée dans le Coin des Poètes à l'intérieur de l'église comme son ami John Dryden.

L'inscription sur sa pierre tombale se lit comme suit: "Voici une preuve que l'esprit ne peut jamais être une défense suffisante contre la mortalité." ("Here lies a proof that wit can never be defence enough against mortality.")

Beaucoup plus tard, dans son essai *Une chambre à soi*, l'auteure féministe anglaise Virginia Woolf écrit que "toutes les femmes ensemble devraient laisser des fleurs tomber sur la tombe d'Aphra Behn car c'est elle qui leur a valu le droit de s'exprimer" ("All women together ought to let flowers fall upon the tomb of Aphra Behn for it was she who earned them the right to speak their minds").

Publié en 1929 sous le titre *A Room of One's Own*, l'essai de Virginia Woolf traite de la place des femmes dans la littérature et tient une place importante dans l'histoire du féminisme.





## **Antoine Galland (1646-1715), orientaliste français et premier traducteur des *Mille et une nuits* en français**

Antoine Galland, orientaliste, archéologue et grand voyageur, traduit pour la première fois *Les mille et une nuits*, un ensemble de contes populaires compilés en arabe pendant l'âge d'or de l'Islam.

Sa traduction en français inspire ensuite des traductions dans d'autres langues pour faire connaître ces contes dans toute l'Europe.

Antoine Galland traduit d'abord *Sindbad* en 1701 après un voyage à Constantinople (aujourd'hui Istanbul) dans les années 1690. Sa traduction des *Nuits arabes* en 1704 est basée sur un manuscrit syrien du 14<sup>e</sup> siècle. Hanna Diab, un moine chrétien syrien d'Alep, lui raconte d'autres contes de mémoire en 1709.

Tous ces contes sont d'origine arabe, persane ou indienne. Le mystère entoure toujours l'origine de certains contes, appelés contes orphelins, par exemple *Aladin*, *Ali Baba* ou même *Sindbad*, qui auraient pu être rédigés par Antoine Galland lui-même à partir de récits oraux.

Publiée entre 1704 et 1717, sa traduction en 12 volumes devient un best-seller dans le sillage des contes de Charles Perrault publiés quelques années auparavant, en 1697. La publication des *Mille et une nuits* popularise les contes orientaux dans la littérature européenne.

Ces contes sont ensuite traduits en anglais en 1706, en allemand en 1712, en italien en 1722, en hollandais en 1732, en russe en 1763 et en polonais en 1768. Toutes ces traductions sont très populaires et influencent les débuts du romantisme.

Beaucoup plus tard, *Les mille et une nuits* sont à nouveau traduites en français par Joseph Charles Mardrus, médecin en Orient et grand voyageur lui aussi. Sa traduction en 16 volumes est publiée entre 1898 et 1904 par Henri Piazza avec de belles illustrations de Léon Carré.

Suit une deuxième édition entre 1926 et 1932, tout comme une nouvelle traduction du français vers l'anglais par le poète et traducteur Edward Powys Mathers.



## **Anne Dacier (1654-1720), philologue française et première traductrice d'Homère en français**

Anne Dacier, philologue et traductrice, passe à la postérité avec sa traduction des poèmes épiques d'Homère en français.

Elle est aussi l'une des premières femmes à signer ses traductions de son vrai nom, contrairement à tant de femmes de lettres dont les traductions sont anonymes ou publiées sous un pseudonyme masculin.

Pendant son enfance à Saumur, ville sise dans l'ouest de la France, Anne Dacier apprend le latin et le grec avec son père Tanneguy Le Fèvre. Celui-ci brave les conventions de son temps puisqu'il lui donne la même éducation qu'à ses frères.

Après le décès de son père en 1672, elle déménage à Paris et travaille avec Pierre-Daniel Huet, un ami de son père qui est en charge d'une édition complète de classiques latins.

Elle est la seule femme de l'équipe, et annote en latin les éditions du poète Florus (en 1674) et des historiens Dictys de Crète (en 1680), Aurelius Victor (en 1681) et Eutrope (en 1683).

Elle débute sa carrière de traductrice en traduisant plusieurs œuvres grecques et latines, dont les poètes grecs Anacréon et Sappho (en 1683) puis les dramaturges romains Plaute (en 1683), Aristophane (en 1684) et Térence (en 1688).

Après son mariage avec André Dacier en 1683 et une période de fortes tensions religieuses qui oblige le couple protestant à devenir catholique, elle débute la traduction de *L'Illiade* et de *L'Odyssée*, une tâche monumentale qui dure plus de quinze ans.

Publiées en 1699 pour *L'Illiade* et en 1708 pour *L'Odyssée*, ses traductions en prose introduisent le génie d'Homère dans le monde littéraire français. Elles sont saluées par ses contemporains et conquièrent un large public dans toute l'Europe.

Suit une autre traduction française du poète et académicien Antoine Houdar de la Motte. Ne connaissant guère le grec, l'homme de lettres base sa traduction en vers sur l'édition en prose d'Anne Dacier, chose courante à l'époque.

L'édition abrégée en vers est publiée en 1714, avec un discours écrit du traducteur critiquant les qualités littéraires d'Homère.

Très choquée par ces critiques acerbes, Anne Dacier vole au secours d'Homère. Les deux traducteurs entament une longue polémique littéraire, justement dénommée Querelle d'Homère, avec la participation de plusieurs intellectuels de l'époque, qui choisissent l'un ou l'autre camp ou qui tentent au contraire de réconcilier les adversaires.

Anne Dacier et Antoine Houdar de la Motte mettent un terme à cette polémique en 1716 lors d'un dîner littéraire auquel ils sont tous deux conviés. Ils boivent ensemble à la santé d'Homère et célèbrent son génie.

La traduction d'Anne Dacier sert aussi de base à une traduction en anglais par le poète Alexander Pope, avec publication en 1715-1720 pour *L'Iliade* puis en 1725-1726 pour *L'Odyssée*.

Au fil du temps, Homère inspire bien d'autres traductions en français, par exemple celle de Leconte de Lisle, poète du Parnasse, avec publication de cette nouvelle traduction en 1868-1869.



## **Alexander Pope (1688-1744), poète anglais et premier traducteur d'Homère en anglais**

Alexander Pope, poète anglais, est fasciné par Homère depuis l'enfance. Il est aussi le deuxième auteur le plus cité dans l'*Oxford Dictionary of Quotations*, après Shakespeare, selon Wikipédia.

Pope lit avidement les œuvres du poète grec Homère, des poètes romains Horace, Juvénal et Virgile et des poètes anglais Chaucer, Shakespeare et Dryden, avant de faire ses premiers pas dans la société littéraire de Londres.

Ses deux grandes traductions sont *L'Iliade* et *L'Odyssée*, du français vers l'anglais, à partir des traductions d'Anne Dacier.

Alexander Pope commence à traduire *L'Iliade* en 1713. Il reçoit la belle somme de 200 guinées par volume de la part de son éditeur Bernard Lintot, qui publiera un volume par an entre 1715 et 1720. Pope débute ensuite la traduction de *L'Odyssée* avec un salaire équivalent, et celle-ci est publiée en 1726.

Les traductions de Pope sont très populaires et font connaître Homère au monde littéraire anglais.

On apprend toutefois qu'Alexander Pope n'a traduit lui-même que douze chants (chapitres) de *L'Odyssée* et qu'il a secrètement demandé l'aide de deux autres poètes et traducteurs, William Broome (qui traduit huit chants) et Elijah Fenton (qui traduit quatre chants).

La fuite de ce secret ternit la réputation de Pope pendant quelque temps, tout comme certaines critiques relatives au paradis sauvage d'Homère réduit à un ordre excessif, mais ceci ne semble avoir aucune incidence sur les ventes de ses deux traductions.



## **Giuseppa Barbapiccola (1702-1740), traductrice des *Principes de la philosophie* de Descartes en italien**

Giuseppa Barbapiccola, philosophe et poète italienne, traduit les *Principes de la philosophie* du philosophe français Descartes en italien, et se sert de cette traduction pour défendre ardemment le droit des femmes à l'éducation.

L'oncle de Giuseppa Barbapiccola est Tommaso Maria Alfani, prédicateur dominicain à Naples. Il est le correspondant et ami du philosophe italien Giambattista Vico.

L'objectif de Giuseppa Barbapiccola n'est pas seulement de transmettre la philosophie de Descartes à un public italien, mais aussi d'inspirer les femmes à s'éduquer et à s'autonomiser.

Dans sa traduction, publiée en 1722, elle démontre à ses lecteurs et lectrices que la philosophie de Descartes fait l'éloge de l'intellect féminin.

Sa traduction lui donne aussi l'occasion d'exprimer ses propres idées. Dans la préface, elle écrit que "les femmes ne doivent pas être exclues de l'étude des sciences, car leur esprit est plus élevé et elles ne sont pas inférieures aux hommes en termes de plus grandes vertus."

Elle défend non seulement le droit à des femmes à l'éducation mais elle veut persuader les femmes elles-mêmes de s'instruire.

Elle affirme que la nature inhérente des femmes -- et la perception de celles-ci comme le sexe faible -- n'est pas la cause de l'ignorance des femmes. La cause de l'ignorance des femmes est l'absence d'éducation ou une mauvaise éducation. Les femmes ont toujours eu la capacité d'apprendre.

À cet effet, sa traduction comprend une histoire de l'éducation des femmes et une histoire de la philosophie.



## **Ignacy Krasicki (1735-1801), fabuliste polonais, traducteur et théoricien de la traduction**

Ignacy Krasicki, poète polonais, est considéré comme le prince des poètes des Lumières polonaises. Les Lumières sont un mouvement culturel, philosophique et littéraire qui se développe dans toute l'Europe.

Publiées en 1779, ses *Fables et paraboles* lui valent aussi le titre de La Fontaine polonais, du nom du célèbre fabuliste français.

Krasicki traduit en polonais plusieurs œuvres du biographe grec Plutarque, des poètes grecs Anacréon, Hésiode et Théocrite et du poète français Boileau, ainsi que la *Divine comédie* du poète italien Dante et *Ossian*, série de poèmes de l'écrivain écossais James Macpherson.

Krasicki est aussi un théoricien de la traduction. Son premier essai est publié en 1772 sous le titre *O przekładaniu ksiąg* (Sur la traduction des livres). Son deuxième essai est publié à titre posthume en 1803 sous le titre *O tłumaczeniu ksiąg* (Sur le fait de traduire des livres).

Dans ce deuxième essai, Krasicki écrit que "la traduction est en fait un art à la fois estimable et très difficile, et n'est donc pas le fait d'esprits communs. Elle doit être pratiquée par ceux qui sont eux-mêmes capables d'être acteurs, qui voient plus d'utilité à traduire les œuvres des autres qu'à écrire leurs propres œuvres, et qui tiennent plus haut que leur propre gloire le service qu'ils rendent à leur pays."



## **Claudine Picardet (1735-1820), chimiste française et pionnière de la traduction scientifique**

Née à Dijon, ville sise en Bourgogne, Claudine Picardet est une chimiste, minéralogiste et météorologue française.

Elle est à la fois la seule femme siégeant à l'Académie de Dijon et la seule scientifique maîtrisant cinq langues étrangères, à savoir l'anglais, l'allemand, l'italien, le suédois et le latin.

Elle entreprend la traduction en français de la littérature scientifique écrite par des chercheurs étrangers de premier plan. La demande est forte pour la chimie et la minéralogie.

Elle traduit trois livres et des dizaines d'articles scientifiques disponibles en suédois (ceux de Carl Wilhelm Scheele et Torbern Bergman), en anglais (ceux de John Hill, Richard Kirwan et William Fordyce), en allemand (ceux de Johann Christian Wiegleb, Johann Friedrich Westrumb, Johann Carl Friedrich Meyer et Martin Heinrich Klaproth) et en italien (ceux de Marsilio Landriani).

Sa première traduction est publiée de manière anonyme en 1785, mais son nom est dévoilé dans *Le journal des savants*. La surprise est grande parce que les femmes de science sont encore rares, et celles qui maîtrisent plusieurs langues sont encore plus rares. Les traductions qui suivent sont signées de son nom, ce qui n'est que justice.

Claudine Picardet est régulièrement citée dans *Les annales de la chimie* pour son apport à la science. Ses traductions sont essentielles pour la diffusion des connaissances scientifiques pendant la Révolution chimique, un mouvement dirigé par Antoine Lavoisier, souvent appelé le père de la chimie moderne, et malheureusement guillotiné en 1794 à la fin de la Révolution française.

Veuve en 1796, elle se remarie en 1798 avec le chimiste Louis-Bernard Guyton de Morveau.

Elle organise régulièrement chez elle des réunions (appelées salons) scientifiques et littéraires, d'abord à Dijon puis à Paris après son déménagement dans la capitale, et participe activement à la collecte de données météorologiques tout au long de sa vie.



## **Johann Gottfried Herder (1744-1803), critique littéraire allemand, théoricien du langage et traducteur**

Johann Gottfried Herder étudie à l'Université de Königsberg avec le philosophe allemand Emmanuel Kant, qui est l'un de ses professeurs.

Herder écrit ses premiers ouvrages de critique littéraire alors qu'il est professeur dans la ville de Riga (aujourd'hui capitale de la Lettonie).

Il voyage ensuite en France et rencontre le jeune poète allemand Johann Wolfgang von Goethe à Strasbourg.

Herder publie en 1772 son *Traité sur l'origine du langage*, qui établit les fondements de la philologie comparée.

Goethe utilise son influence à la cour de Weimar pour obtenir un poste de surintendant général pour Herder en 1776.

En tant que critique littéraire, Herder contribue aux Lumières, un mouvement culturel, philosophique et littéraire européen, et au Sturm und Drang, un mouvement romantique allemand.

Il défend plus tard la Révolution française, ce qui lui vaut l'inimitié de nombreux collègues.

Après avoir été théoricien du langage, Herder devient traducteur dans les dernières années de sa vie. Ses deux traductions majeures sont *Terpsichore* (1795-96), une traduction et adaptation des poèmes latins de l'écrivain allemand Jakob Balde, et *Le Cid* (1805), une traduction libre de *El Cantar de Mio Cid*, le plus ancien poème épique castillan.

Selon Herder, un traducteur doit traduire vers (et non à partir de) sa propre langue, une déclaration émise deux siècles plus tôt par Martin Luther.





## **Johann Heinrich Voss (1751-1826), érudit allemand et traducteur d'œuvres classiques grecques et romaines**

Johann Heinrich Voss étudie la philologie à l'Université de Göttingen avant d'être nommé recteur à Otterndorf en 1778 et à Eutin en 1792.

Après avoir écrit des poèmes, des essais et des traités, il traduit en 1781 *L'Odyssée* d'Homère et fait connaître le poète épique grec au monde littéraire allemand. Suit en 1793 une traduction de *L'Iliade* publiée avec une traduction révisée de *L'Odyssée*.

Johann Heinrich Voss traduit aussi les *Bucoliques* et les *Géorgiques* du poète romain Virgile en 1789.

Après avoir pris sa retraite en tant que recteur en 1802, Voss accepte une chaire de littérature classique à l'Université de Heidelberg en 1805.

Son salaire élevé lui permet de se consacrer aux traductions d'œuvres classiques latines et grecques jusqu'à sa mort.

Il traduit les œuvres d'Ovide (en 1798), de Virgile (en 1799, avec une édition révisée en 1821), d'Horace et Hésiode (en 1806), de Théocrite, Bion de Smyrne et Moschus (en 1808), de Tibulle (en 1810) et de Properce (en 1830).

Avec l'aide de ses fils Heinrich et Abraham, Johann Heinrich Voss traduit aussi les œuvres du dramaturge anglais William Shakespeare, avec une traduction publiée en neuf volumes entre 1818 et 1829.



## **August Schlegel (1767-1845), poète allemand et traducteur du théâtre de Shakespeare**

August Schlegel est un poète, critique et traducteur allemand, et l'un des membres fondateurs du mouvement romantique en Allemagne.

Il est l'un des chefs de file du romantisme d'Iéna, avec les poètes Friedrich Schlegel (son frère cadet), Ludwig Tieck et Novalis.

Nommé d'après la ville où ils ont tous vécu de 1798 à 1804, le romantisme d'Iéna est la première phase du romantisme dans la littérature allemande.

Schlegel est un traducteur de plusieurs langues (anglais, espagnol, italien et portugais) vers l'allemand.

Il traduit les pièces de Shakespeare en allemand entre 1797 et 1810, et ses belles traductions deviennent des classiques allemands.

Le jeune compositeur Félix Mendelssohn, alors âgé de 17 ans, s'inspire de sa traduction du *Songe d'une nuit d'été* pour écrire une ouverture de concert.

Les traductions de Schlegel sont éditées par son collègue poète et traducteur Ludwig Tieck, et complétées ensuite par Dorothea Tieck (la fille de Ludwig Tieck) et le jeune poète et traducteur Wolf Heinrich Graf von Baudissin.

Schlegel traduit aussi cinq pièces du dramaturge espagnol Pedro Calderón de la Barca dans *Spanishes Theater* (Théâtre espagnol), un ouvrage en deux volumes publié en 1803 (premier volume) et 1809 (deuxième volume).

Il traduit ensuite de la poésie italienne, espagnole et portugaise, par exemple les œuvres du poète italien Dante et du poète portugais Luís de Camões. Ces traductions sont publiées en 1804 dans *Blumensträuße italienischer, spanischer und portugiesischer Poesie* (Bouquets de poésie italienne, espagnole et portugaise).

Schlegel devient le premier professeur de sanskrit en Europe continentale et traduit en latin les célèbres textes sanskrits *Bhagavad Gita* en 1823 et *Ramayana* en 1829.

Selon l'*Encyclopaedia Britannica* dans son édition de 1911: "L'œuvre poétique de Schlegel est sans importance mais en tant que traducteur poétique il a rarement été égalé."



## **Chateaubriand (1768-1848), écrivain français et traducteur du *Paradis perdu* de John Milton**

Lors de son exil à Londres, bien avant ses propres succès littéraires, François René de Chateaubriand traduit *Le paradis perdu* de John Milton, chef-d'œuvre de la poésie anglaise.

Chateaubriand rejoint en 1792 l'armée contre-révolutionnaire formée à l'étranger sous la Révolution française. Blessé au siège de Thionville, il est transféré à Bruxelles, d'où il est transporté convalescent dans l'île de Jersey.

Il va vivre à Londres l'année suivante, et vit dans un dénuement momentané qui l'oblige à enseigner le français et à devenir traducteur, tout en écrivant son *Essai sur les révolutions* (rédigé en 1794 et publié en 1796) et *Le génie du christianisme* (rédigé entre 1795 et 1799 et publié en 1802), qui seront ses premières publications majeures.

Chateaubriand traduit entre autres *Le paradis perdu* du poète anglais John Milton.

Devenu aveugle, Milton débute l'écriture de *Lost Paradise* en 1658 en dictant ses vers à un copiste. "Le poème traite de la vision chrétienne de l'origine de l'Homme, en évoquant la tentation d'Adam et Ève par Satan puis leur expulsion du jardin d'Éden", nous dit Wikipédia.

Publié en 1667 en dix parties (puis en douze parties lors de sa deuxième édition en 1674), ce poème épique anglais ne rencontre le succès qu'en 1688, soit huit ans après la mort de Milton.

La richesse de sa langue a une grande influence sur d'autres poètes anglais tels que John Dryden et Lucy Hutchinson -- eux aussi traducteurs.

Rédigé en vers non rimés, ce poème a déjà été traduit en français, notamment par le poète Louis Racine (fils du dramaturge Jean Racine) et le poète Jacques Delille, mais la traduction de Chateaubriand devient la plus célèbre.

Après ses années d'exil à Londres, Chateaubriand revient en France en 1800 et connaît ses premiers succès littéraires avec *Atala* (1801), *René* (1802), *Le génie du christianisme* (1802), *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) et *Natchez* (1826).

Chef-d'œuvre autobiographique et témoignage historique de premier plan, ses *Mémoires d'outre-tombe*, rédigés entre 1809 et 1841, seront publiés à titre posthume en douze volumes en 1849 et 1850.



## Vassili Joukovski (1783-1852), poète russe et traducteur de *L'Odyssée* d'Homère

Vassili Joukovski, poète russe, offre des traductions libres couvrant un large éventail de poètes allant des poètes anciens tels qu'Homère et Ferdowsi à ses contemporains Goethe, Schiller et Byron.

La première traduction de Joukovski est la traduction russe de *Elegy Written in a Country Churchyard* du poète anglais Thomas Gray. Celle-ci est publiée en 1802 dans *The Herald of Europe*, une revue littéraire fondée et dirigée par Nikolay Karamzin.

Le style mélancolique et sentimental de Joukovski, très original à l'époque, est grandement apprécié des lecteurs, et Karamzine lui demande en 1808 de devenir rédacteur en chef de la revue.

Joukovski explore les thèmes, motifs et genres romantiques, en grande partie par voie de traduction, et il introduit le mouvement romantique dans le monde littéraire russe.

Il traduit à partir d'un grand nombre de sources, souvent sans attribution, la notion de propriété intellectuelle étant très différente de la nôtre.

Ses traductions mélodieuses de ballades allemandes et anglaises -- en particulier les ballades *Ludmila* (1808) et *Svetlana* (1813) -- deviennent des références dans la poésie russe. Toutes deux sont des traductions libres de la ballade *Lenore* du poète allemand Gottfried August Bürger.

Joukovski traduit ensuite *Lenore* une troisième fois. Il tente depuis longtemps de développer un hexamètre dactylique russe à consonance naturelle.

Ses traductions des poèmes de Friedrich Schiller deviennent des classiques russes.

Joukovski traduit aussi en vers le roman en prose *Ondine* de l'écrivain allemand Friedrich de la Motte Fouqué. Cette traduction inspire un livret d'opéra du compositeur russe Tchaïkovski.

Au cours des dernières années de sa vie, Joukovski écrit des traductions hexamétriques de *L'Odyssée* du poète épique grec Homère et du *Shahnameh* du poète épique persan Ferdowsi.

Publiée en 1849 et critiquée dans un premier temps pour ne pas suivre de près le texte original, sa traduction de *L'Odyssée* devient un classique de la poésie russe.



## **Sarah Austin (1793-1867), auteure anglaise et traductrice d'œuvres allemandes et françaises**

Enfant, Sarah Austin étudie le latin, le français, l'allemand et l'italien. Elle épouse le philosophe juridique John Austin en 1819 et correspond de manière extensive avec d'autres écrivains. Le couple déménage de Londres à Bonn (Allemagne) en 1827, vivant en grande partie des revenus de Sarah Austin.

Ses traductions de l'allemand vers l'anglais comprennent *Characteristics of Goethe: from the German of Falk, von Müller, [etc.] with notes, original and translated, illustrative of German literature* du poète allemand Johann Daniel Falk et du médecin allemand Friedrich von Müller en 1833, *The Story without an End* du philosophe allemand Friedrich Wilhelm Carové en 1834 et *History of the Popes* de l'historien allemand Leopold von Ranke en 1840.

L'une de ses traductions du français vers l'anglais est le *Rapport sur l'état de l'instruction publique en Prusse dans quelques pays de l'Allemagne et particulièrement en Prusse*, rédigé en 1832 par le philosophe français Victor Cousin pour le comte de Montalivet, alors ministre français de l'Instruction publique. Cette traduction est publiée en 1834 sous le titre *Report on the State of Public Instruction in Prussia*.

Dans la préface de la traduction, Sarah Austin plaide personnellement en faveur de l'instruction publique. Elle plaide plus tard pour la création d'un système national d'instruction publique en Angleterre dans un pamphlet publié en 1839 dans la *Foreign Quarterly Review*.

Ses autres traductions comprennent des ouvrages du prince allemand Hermann et de l'historien français François Guizot.

Sarah Austin défend régulièrement ses droits intellectuels en tant que traductrice, écrivant que "cela a été ma pratique invariable, dès que je m'engage à traduire une œuvre, d'écrire à l'auteur, lui annonçant mon intention et ajoutant que s'il voit une omission ou s'il a une correction ou un ajout à faire, ceci dépendra de mon bon vouloir et de mon attention à ses suggestions."

Elle publie sa propre enquête sur les institutions et les mœurs allemandes en 1854 sous le titre *Germany from 1760 to 1814, or Sketches of German Life, from the Decay of the Empire to the Expulsion of the French* (L'Allemagne de 1760 à 1814, ou esquisses de la vie allemande, de la décadence de l'Empire à l'expulsion des Français).

Elle publie aussi de nouvelles éditions des œuvres de son époux John Austin après la mort de celui-ci, et elle révisé les deux ouvrages *Letters from Egypt, 1863-1865* (publié en 1865) et *Last Letters from Egypt* (publié en 1875) de sa fille Lucy Gordon, qui vit en Égypte depuis 1862 pour raisons de santé.



## **Louise Swanton Belloc (1796-1881), auteure française et traductrice d'œuvres anglophones**

Née à La Rochelle, ville sise sur la côte Atlantique, Louise Swanton Belloc reçoit une éducation faisant une large part à la langue et la culture anglaises, ce qui sera aussi le cas de ses écrits et traductions plus tard.

Elle milite pour l'éducation des femmes et contribue à la création des premières bibliothèques circulantes.

Sa première traduction est la traduction de *Patriarchal Times; or, the Land of Canaan: a Figurative History*, une réécriture des cinq premiers livres de la Bible par la poétesse et romancière irlandaise Adelaide O'Keeffe. Cette traduction est publiée en 1818.

Louise Swanton Belloc écrit des articles pour la *Revue encyclopédique* sous la direction de son fondateur Marc-Antoine Jullien, tout comme plusieurs livres, par exemple une vie de Lord Byron et une série de livres pour enfants.

Elle se lie d'amitié avec de nombreuses personnalités littéraires, dont les écrivains français Victor Hugo, Emile Souvestre et Alphonse de Lamartine, l'écrivain anglais Charles Dickens, l'écrivaine anglo-irlandaise Maria Edgeworth et l'écrivaine américaine Harriet Beecher Stowe.

Elle traduit en français *La case de l'oncle Tom*, un roman de Harriet Beecher Stowe qui dépeint les conditions de vie des esclaves afro-américains.

Elle traduit aussi *Cranford*, roman de l'auteure écossaise Elizabeth Gaskell, *Le vicaire de Wakefield*, roman de l'écrivain irlandais Oliver Goldsmith, *Mélodies irlandaises* du poète irlandais Thomas Moore, les mémoires de Lord Byron, des œuvres de ses amis Charles Dickens et Maria Edgeworth et des romans de l'écrivain écossais Walter Scott.



## **Therese Albertine Louise Robinson (1797-1870), poète, linguiste et traductrice allemande vivant aux États-Unis**

Née en Allemagne, Therese Albertine Louise Robinson traduit d'abord les romans de l'écrivain écossais Walter Scott *Les puritains d'Écosse (Old Mortality)* et *Le nain noir (The Black Dwarf)* en 1822 sous le pseudonyme d'Ernst Berthold. Elle publie aussi une série de critiques littéraires sans les signer.

Elle est réticente à utiliser son nom pour publier ses poèmes et nouvelles. Elle invente donc le pseudonyme Talvj -- formé des initiales de son nom de naissance (Therese Albertine Louise von Jacob) -- pour signer son recueil de nouvelles *Psyche* (publié en 1825) et d'autres œuvres.

Elle apprend le serbe après avoir lu les traductions et commentaires du philologue allemand Jacob Grimm sur les chansons folkloriques serbes. Elle traduit elle-même des chansons folkloriques serbes avec le soutien et les encouragements de Goethe. Publiée en 1826, sa traduction *Volkslieder der Serben* (Chants folkloriques des Serbes) est saluée par Goethe et le monde littéraire allemand.

Therese Albertine Luise Robinson épouse le théologien américain Edward Robinson en 1828 et déménage dans le Massachusetts, aux États-Unis, en 1830. Elle aide son mari à introduire et publier des ouvrages théologiques allemands. Elle se passionne aussi pour les langues amérindiennes et écrit un manuel sur le sujet.

Elle traduit en 1834 en allemand *On Indian Languages of North America*, l'article du linguiste américain John Pickering paru en 1830-1831 dans l'*Encyclopedia Americana*, sous le titre *Über die Indianischen Sprachen Amerikas*.

Dans son article, Pickering plaide en faveur d'une transcription phonétique des mots amérindiens afin de remédier aux schémas incohérents adoptés par des universitaires de différentes nationalités.

Therese Albertine Luise Robinson écrit avec son mari une histoire des langues slaves, publiée en 1834, avec une deuxième édition en 1850.

Ses poèmes en allemand sont d'abord publiés de manière anonyme en 1836 dans un essai sur la poésie populaire dans les nations allemandes, puis publiés sous forme de livre en 1840.

Ces poèmes sont également inclus dans *The Poets and Poetry of Europe*, une anthologie de poèmes traduits publiée en 1845 sous la direction du poète américain Henry Longfellow.



## **Rifa'a el-Tahtawi (1801-1873), érudit égyptien et traducteur de nombreux ouvrages en arabe**

Rifa'a el-Tahtawi vient étudier à Paris, en France, pendant cinq ans, entre 1826 et 1831. Selon ses mémoires *Voyage à Paris (Rihla)*, il étudie l'éthique, la philosophie, les mathématiques et la géométrie, et il lit les œuvres des philosophes français Voltaire, Rousseau et Montesquieu.

Après son retour au Caire, en Égypte, il est l'un des premiers érudits égyptiens à écrire sur les cultures occidentales. Il est aussi l'un des premiers à adopter le modernisme islamique, un mouvement qui tente de combiner les principes de l'Islam avec les théories sociales européennes.

Il fonde en 1835 l'École des langues, connue aussi sous le nom d'École des traducteurs. Cette École sera beaucoup plus tard intégrée à l'Université d'Ain Shams, en 1973.

Il supervise la traduction de 2.000 ouvrages étrangers en arabe, notamment des livres militaires, de géographie et d'histoire.

Les traductions émanant de l'École des langues contribuent à la mobilisation populaire naissante contre le colonialisme britannique en Égypte.

Les propres travaux de Tahtawi influencent le développement des sciences, du droit, de la littérature et de l'égyptologie dans son pays.

Trois de ses livres sont des ouvrages de philosophie politique et morale démontrant que les principes de l'Islam sont compatibles avec le modernisme européen.

Ses œuvres introduisent des idées telles que l'autorité laïque, les droits et libertés politiques, l'intérêt public, le bien public et les principes d'une société civilisée moderne.

Ses travaux influencent de nombreux érudits et annoncent le futur mouvement de renaissance égyptienne (Al-Nahda) entre 1860 et 1940.





## Henry Longfellow (1807-1882), poète américain et traducteur de la poésie européenne en anglais

Henry Longfellow (connu aussi sous le nom de Henry Wadsworth Longfellow) est poète, traducteur et professeur de langues modernes au Bowdoin College et au Harvard College aux États-Unis. Il ne cesse de faire connaître la poésie européenne par voie de traduction.

Après avoir obtenu son diplôme au Bowdoin College, le jeune Longfellow entame une longue tournée en Europe en 1826. Il voyage en France, en Espagne, au Portugal, en Italie, en Allemagne et en Angleterre tout en apprenant les langues correspondantes dans la foulée, souvent sans instruction formelle. Il revient au pays en 1829.

En 1833, il traduit en anglais *Coplas a la muerte de su padre* (Vers sur la mort de son père), l'éloge funèbre du poète castillan médiéval Jorge Manrique.

Le premier livre de poésie de Longfellow, *Voices of the Night*, publié en 1839, regroupe de nombreux poèmes traduits, auxquels s'ajoutent quelques poèmes originaux.

Longfellow dirige ensuite la publication de l'anthologie *The Poets and Poetry of Europe*, une compilation comportant 800 pages de poèmes traduits en anglais, dont des poèmes traduits par son collègue et ami Cornelius Conway Felton.

Publiée en 1845, cette anthologie souhaite "rassembler, sous une forme compacte et pratique, le plus grand nombre possible de ces traductions anglaises qui sont dispersées dans de nombreux volumes et inaccessibles au lecteur général".

Longfellow passe ensuite plusieurs années à traduire la *Divine comédie* du poète italien Dante en anglais. Il organise des réunions hebdomadaires avec un groupe d'amis nommé le Dante Club. Ces amis l'aident à parfaire sa traduction et à réviser les épreuves. La traduction en trois volumes est publiée en 1867, avec quatre tirages successifs au cours de la première année.

Les dernières années de Longfellow sont consacrées à la traduction des poèmes du célèbre artiste italien Michel-Ange, avec une édition posthume publiée en 1883.

En l'honneur du rôle majeur de Longfellow en tant que traducteur et éditeur, l'Université d'Harvard fonde le Longfellow Institute en 1994 pour favoriser l'étude des écrits non anglophones aux États-Unis.



## **Elizabeth Ashurst (1813-1850) et Matilda Hays (1820-1897), féministes anglaises et premières traductrices de George Sand en anglais**

Elizabeth Ashurst, activiste radicale anglaise, et Matilda Hays, journaliste et romancière féministe anglaise, sont les premières traductrices de Georges Sand dans la langue de Shakespeare.

Elizabeth Ashurst appartient à une famille de militants radicaux qui soutient des causes allant du suffrage féminin au Risorgimento (unification italienne).

Elle assiste en 1840 à Londres à la Convention mondiale contre l'esclavage, avec son père William Ashurst et sa sœur Matilda Ashurst, mais n'est pas autorisée à prendre la parole puisque les femmes ne sont pas considérées comme des déléguées à part entière.

Elizabeth Ashurst et son amie Matilda Hays lisent les romans de George Sand. Elles aiment son style de vie indépendant, tout à fait inhabituel au 19<sup>e</sup> siècle, ainsi que sa vision de l'amour libre et les questions politiques et sociales abordées dans ses livres.

Elles traduisent ensemble quatre romans de George Sand: *Spiridion* (même titre en anglais, publié en 1842), *Lettres d'un voyageur* (sous le titre *Letters of a Traveller*, publié en 1847), *Les Maîtres mosaïstes* (sous le titre *The Master Mosaic-Workers*, publié en 1847) et *André* (même titre en anglais, publié en 1847).

Elizabeth Ashurst épouse l'artiste français Jean Bardonneau après l'avoir rencontré à Paris en 1847 et meurt en couches en 1850.

Outre les quatre romans de George Sand traduits avec Elizabeth Ashurst, Matilda Hays traduit seule *La dernière Aldini* (sous le titre *The Last Aldini*, publié en 1847), avant sa rencontre avec Elisabeth Ashurst, et traduit seule *La petite Fadette* (sous le titre *Fadette*, publié en 1851) après le décès d'Elizabeth Ashurst.

Tout comme George Sand, Matilda Hays est déterminée à utiliser ses écrits pour améliorer la condition des femmes.

Dans son roman *Helen Stanley* (1846), elle écrit que les mères doivent "apprendre à leurs filles à se respecter et à travailler pour leur pain quotidien plutôt que de prostituer leurs personnes et leurs cœurs dans des mariages".

Elle cofonde le *English Woman's Journal*, une revue mensuelle dont elle sera la directrice de publication entre 1858 et 1864.



## **Leconte de Lisle (1818-1894), poète du Parnasse et traducteur des écrivains de la Grèce antique en français**

Leconte de Lisle est l'un des chefs de file du mouvement parnassien.

“Le mouvement parnassien apparaît en réaction au lyrisme subjectif et sentimental du romantisme. Ses principes sont la valorisation de l'art poétique par la retenue, l'impersonnalité et le rejet de l'engagement social ou politique. (...) Ce mouvement réhabilite aussi le travail acharné et minutieux de l'artiste en utilisant souvent la métaphore de la sculpture pour symboliser la résistance de la 'matière poétique'.” (Wikipédia)

Les trois grands recueils de poèmes de Leconte de Lisle sont *Poèmes antiques* en 1852, *Poèmes barbares* en 1862 et *Poèmes tragiques* en 1884.

Il écrit aussi en 1871 une *Histoire populaire de la Révolution française* et une *Histoire populaire de la christianisme* puis devient bibliothécaire au Sénat en 1873.

Il est élu à l'Académie française en 1886 au fauteuil de Victor Hugo.

Il traduit les poètes de la Grèce antique, par exemple les *Idylles et épigrammes* et les *Odes anacréontiques* du poète Théocrite en 1861 puis les *Œuvres* du poète Horace en 1873.

Il traduit aussi les œuvres des tragédiens grecs Eschyle (en 1872), Sophocle (en 1877) et Euripide (en 1884).

Comme d'autres avant lui, il traduit *L'Illiade* et *L'Odyssée* du poète épique grec Homère, avec publication en 1866 et 1868.



## **Charles Baudelaire (1821-1867), poète français et traducteur d'Edgar Allan Poe**

Charles Baudelaire publie en 1857 son recueil de poèmes *Les fleurs du mal*, qui inspire toute une génération. Il est aussi le traducteur d'Edgar Allan Poe en français et ses traductions scrupuleuses font connaître le génie de Poe en France et en Europe.

Après avoir lu quelques nouvelles et poèmes d'Edgar Allan Poe en 1847, Baudelaire affirme que l'inspiration à l'origine de ces écrits a longtemps existé dans sa propre imagination.

Baudelaire voit dans Poe (mort en 1849 à 40 ans) à la fois un précurseur et un frère. Tous deux sont sujets à la mélancolie, à la dépression, à la maladie et à la pauvreté.

Baudelaire traduit d'abord les deux premiers recueils de nouvelles de Poe, *Histoires extraordinaires* (en 1856) et *Nouvelles histoires extraordinaires* (en 1857).

Il traduit ensuite le roman de Poe *Les aventures d'Arthur Gordon Pym* (en 1858) puis son poème en prose *Eureka* (en 1864).

Il traduit enfin son troisième recueil de nouvelles *Histoires grotesques et sérieuses* (en 1864).

Baudelaire écrit également deux essais sur la poésie d'Edgar Allan Poe.

De l'avis général, *Le corbeau*, poème narratif inclus dans le recueil *Histoires grotesques et sérieuses*, compte parmi les textes les plus forts de Poe. Le poète Stéphane Mallarmé le traduit à nouveau en 1875, avec une illustration du peintre Édouard Manet.

Quant à Baudelaire, sa dernière traduction sera *Confessions d'un mangeur d'opium* de l'essayiste anglais Thomas de Quincey.



## **Clémence Royer (1830-1902), traductrice de *L'origine des espèces* de Charles Darwin en français**

Clémence Royer, philosophe et scientifique française autodidacte, traduit *L'origine des espèces* du naturaliste anglais Charles Darwin et contribue à la diffusion de ses idées en France et en Europe, malgré des relations houleuses entre l'auteur et la traductrice.

Charles Darwin publie son œuvre majeure *On the Origin of Species* en 1859. La théorie de Darwin sur l'évolution, à savoir l'adaptation évolutive des espèces vivantes, suscite un vif intérêt en France et en Europe, où le français est toujours l'une des grandes langues culturelles pour les échanges d'idées.

Darwin est donc impatient de voir son livre publié en français. C'est chose faite en 1862.

Dans la première édition de sa traduction (qui se base sur la troisième édition en anglais), Clémence Royer va au-delà de son rôle de traductrice. Elle ajoute une préface de 60 pages exposant ses propres idées ainsi que des notes explicatives détaillées.

Sa préface promeut son propre concept d'évolution progressive, qui s'inspire bien davantage des idées du naturaliste français Jean-Baptiste Lamarck que de celles de Darwin.

Après avoir lu sa traduction, Darwin critique le manque de connaissances en histoire naturelle de sa traductrice. Il est également mécontent de la préface de cette traduction et de ses notes explicatives. Il exige des modifications dans la deuxième édition de la traduction (qui sera publiée en 1866) pour corriger certaines erreurs et inexactitudes.

La troisième édition de la traduction (publiée en 1873) est produite sans le consentement de Darwin, avec une deuxième préface qui lui déplaît tout autant et l'oubli des ajouts présents dans les quatrième et cinquième éditions en anglais. Cette nouvelle traduction ne comprend qu'une annexe recensant les ajouts de la sixième édition en anglais (publiée en 1872).

Les trois premières éditions françaises sont publiées par l'éditeur Guillaumin. La quatrième édition française est publiée en 1883 par Flammarion l'année de la mort de Darwin, et sera régulièrement rééditée jusqu'en 1932, soit trente ans après la mort de Clémence Royer.

Sa traduction controversée fait la renommée de Clémence Royer, qui écrit nombre d'articles pour diverses revues et donne des conférences sur la philosophie, le féminisme et les sciences, y compris le darwinisme.



## Mary Louise Booth (1831-1899), traductrice américaine d'ouvrages français et figure du mouvement anti-esclavagiste

Mary Louise Booth, auteure et traductrice du français vers l'anglais, a une influence considérable sur son temps. Elle deviendra la première rédactrice en chef du magazine féminin *Harper's Bazaar*.

Née à Millville (aujourd'hui Yaphank) dans l'État de New York, Mary Louise Booth est d'origine française du côté de sa mère. Elle déménage à New York à l'âge de 18 ans. Elle écrit de nombreux articles pour des journaux et magazines et traduit une quarantaine de livres.

Sa première traduction est *Le Manuel du marbrier*, publié en 1856 sous le titre *The Marble-Worker's Manual*. Suit *Le Manuel de l'horloger* sous le titre *The Clock and Watch Maker's Manual*.

Elle traduit ensuite les œuvres des écrivains français Joseph Méry et Edmond About et les œuvres du philosophe français Victor Cousin. Elle contribue aussi à la série de traductions de classiques français entreprise par le traducteur américain Orlando Williams Wight.

Elle écrit une histoire de la ville de New York sous le titre *History of the City of New York*. Publié en 1859, ce livre devient un best-seller.

Lorsque la Guerre de Sécession éclate en 1861, elle traduit en très peu de temps *Un grand peuple qui se relève*, le livre de l'avocat français anti-esclavagiste Agénor de Gasparin publié la même année, en travaillant vingt heures par jour pendant une semaine.

L'édition anglaise est publiée en quinze jours par l'éditeur américain Scribner's sous le titre *The Uprising of a Great People*.

Mary Louise Booth traduit d'autres ouvrages sur le même sujet, dont *L'Amérique devant l'Europe* d'Agénor de Gasparin sous le titre *America before Europe* en 1861, les deux volumes de *L'Abolition de l'esclavage* d'Augustin Cochin sous les titres *Results of Emancipation* et *Results of Slavery* en 1862 et enfin *Paris en Amérique* d'Édouard Laboulaye sous le titre *Paris in America* en 1865.

Elle reçoit les éloges du président Abraham Lincoln, du sénateur Charles Sumner et d'autres hommes d'État. Sumner lui écrit une lettre déclarant que ses traductions sont plus précieuses pour la cause anti-esclavagiste "que la cavalerie numide pour Hannibal".

Mary Louise Booth traduit ensuite d'autres livres en français, dont les ouvrages religieux d'Agénor de Gasparin (écrits avec sa femme), les *Contes bleus* d'Édouard Laboulaye (sous le titre *Fairy Book*), les *Contes du Petit Château* de l'éducateur Jean Macé (sous le titre *Fairy*

*Tales*), *L'Histoire de France* de l'historien Henri Martin (sous le titre *History of France*) et enfin les *Lettres provinciales* du philosophe Blaise Pascal (sous le titre *Provincial Letters*).

Mary Louise Booth devient la première rédactrice en chef du magazine féminin américain *Harper's Bazaar*, de 1867 jusqu'à sa mort. Sous sa direction, le magazine hebdomadaire (qui deviendra mensuel en 1901) devient une institution de la mode.

Après avoir vécu de peu pendant des décennies en tant qu'écrivain et traductrice, elle touche enfin le meilleur salaire gagné par une femme en Amérique.



## Yan Fu (1854-1921), écrivain chinois et traducteur d'ouvrages anglais

Yan Fu est un écrivain et traducteur connu pour avoir introduit les idées occidentales en Chine.

Il fait partie des premiers étudiants envoyés en Angleterre pour étudier la navigation et la marine. Il découvre alors les œuvres des penseurs européens et leurs idées sociales, économiques et politiques. Il entreprend leur traduction lors de son stage à l'Académie de marine de Greenwich et poursuit ces traductions tout au long de sa vie.

Devenu officier de marine, il est l'un des membres du mouvement réformiste chinois qui prône un système de société fondé sur le modèle occidental. Il préfère soutenir le mouvement réformiste par la traduction plutôt que par la vie politique. Après la première guerre mondiale, il sera toutefois déçu par le comportement des nations occidentales.

Ses traductions en chinois font connaître des penseurs européens -- essentiellement anglais -- tels que les économistes Adam Smith (*La richesse des nations*), John Stuart Mill (*De la liberté*) et William Stanley Jevons (*Logic - Science primers*), le sociologue Herbert Spencer (*Principes de sociologie*), le naturaliste Charles Darwin (*L'origine des espèces*), le biologiste Thomas Henry Huxley (*Evolution and Ethics*) et le juriste Edward Jenks (*A History of Politics*).

Il traduit aussi en chinois le traité de théorie politique *De l'esprit des lois* de Montesquieu, philosophe français, penseur politique et précurseur de la sociologie.

Dans la préface de sa traduction de *Evolution and Ethics* publiée en 1898, il développe sa théorie de la traduction à trois facettes. La première facette est la fidélité, à savoir une traduction fidèle à l'original en esprit. La deuxième facette est l'expressivité, à savoir une traduction accessible au lecteur. La troisième facette est l'élégance, à savoir une traduction rédigée dans une langue "éduquée".

La théorie développée par Yan Fu est basée sur son propre expérience. De ces trois facettes, la seconde facette lui paraît la plus importante. Si le sens du texte traduit n'est pas accessible au lecteur, il n'y a aucune différence entre avoir traduit le texte et ne pas l'avoir traduit du tout.

Selon Yan Fu, afin de faciliter la compréhension, l'ordre des mots peut être changé, des exemples chinois peuvent remplacer les exemples anglais, et les noms propres chinois peuvent être modifiés pour être plus compréhensibles. Sa théorie aura un grand impact dans le monde entier, mais sera parfois étendue à tort à la traduction d'œuvres littéraires.





## **Eleanor Marx (1855-1898), secrétaire de son père Karl Marx et traductrice de ses écrits en anglais**

Eleanor Marx parle couramment plusieurs langues, dont l'anglais, l'allemand, le français et le norvégien. Elle traduit non seulement les œuvres de son père Karl Marx mais aussi d'autres œuvres politiques et littéraires.

Née à Londres et connue dans sa famille sous le nom de Tussy, elle est la fille cadette de Karl Marx et joue souvent dans le bureau de son père pendant qu'il écrit *Le Capital*, le texte fondateur du marxisme.

Selon Rachel Holmes, la biographe d'Eleanor Marx, l'intimité de Tussy avec Marx pendant l'écriture du *Capital* favorise sa connaissance de l'histoire économique, politique et sociale britannique dès son plus jeune âge. Tussy et *Le Capital* grandissent ensemble, écrit sa biographe dans *Eleanor Marx: A Life* (Bloomsbury, 2014).

Eleanor Marx devient la secrétaire de son père à l'âge de 16 ans et l'accompagne dans les conférences qu'il donne dans divers pays. Elle traduit certaines parties du *Capital* de l'allemand vers l'anglais. Elle révise les traductions des conférences de son père sur le profit capitaliste et les salaires des travailleurs pour que celles-ci soient publiées dans ses livres.

Après la mort de Karl Marx en 1883, elle publie les manuscrits inachevés de son père puis l'édition anglaise du *Capital* en 1887.

Elle rencontre le socialiste révolutionnaire français Prosper-Olivier Lissagaray, qui a fui en Angleterre après avoir participé à la Commune de Paris en 1871. Elle traduit en anglais son *Histoire de la Commune de 1871* sous le titre *History of the Paris Commune of 1871*, avec publication de l'édition anglaise en 1876. Elle participe à la fondation de l'Internationale ouvrière à Paris en 1889.

Elle est l'auteure d'écrits politiques, seule ou avec le marxiste anglais Edward Aveling, et elle traduit aussi des œuvres littéraires, par exemple *Madame Bovary*, roman de Gustave Flaubert, dont elle assure la première traduction en anglais, publiée en 1886.

Elle apprend expressément le norvégien pour traduire en anglais les œuvres du dramaturge Henrik Ibsen. Elle traduit par exemple *Un ennemi du peuple* ( sous le titre *An Enemy of the People*) en 1888 et *La dame de la mer* (sous le titre *The Lady from the Sea*) en 1890.

Elle se suicide à l'âge de 43 ans après avoir découvert qu'Edward Aveling, devenu son compagnon, a secrètement épousé une jeune actrice l'année précédente.



## **Dorothy Bussy (1865-1960), romancière anglaise et traductrice attirée de son ami André Gide**

Dorothy Bussy (née Dorothy Strachey), romancière et traductrice anglaise, est membre du Bloomsbury Group, un groupe d'écrivains et d'artistes vivant à Bloomsbury, un district de Londres.

Les membres fondateurs du Bloomsbury Group sont les écrivains Virginia Woolf, John Maynard Keynes, E. M. Forster et Lytton Strachey (le frère de Dorothy Bussy).

Dorothy Strachey épouse en 1903 le peintre français Simon Bussy, élève de Gustave Moreau et ami de Henri Matisse. Il peindra les portraits de plusieurs membres du Bloomsbury Group, dont les écrivains André Gide, Roger Martin du Gard et Paul Valéry.

Simon et Dorothy Strachey déménagent à Roquebrune (devenu Roquebrune-Cap-Martin), ville sise dans le sud de la France. Leur maison devient le lieu de rencontre de nombreux écrivains et artistes français et anglais.

Écrit en 1933, refusé par Gallimard et publié quinze ans plus tard chez Stock, l'unique roman de Dorothy Bussy, *Olivia*, paraît d'abord en français en 1949 avant de paraître en anglais en 1950 chez Hogarth Press, la maison d'édition fondée par Leonard et Virginia Woolf. La version anglaise est dédiée "à la très chère mémoire de Virginia W."

Le roman met en scène la passion d'une jeune pensionnaire anglaise pour l'une de ses enseignantes françaises. Il est suivi d'un film français en 1951 sous la direction de Jacqueline Audry. En 1999, l'association littéraire Publishing Triangle classe ce roman dans les 100 meilleurs romans lesbiens et gays, à la 35e place.

Dorothy Bussy publie aussi en 1951 chez Gallimard *Fifty Nursery Rhymes*, un recueil de textes courts permettant aux étudiants français de se perfectionner en anglais.

Dorothy Bussy est une amie proche de l'écrivain français André Gide, rencontré en 1918 et avec lequel elle échange une correspondance assidue pendant plus de trente ans. Elle devient la traductrice attirée des œuvres de Gide en anglais, à commencer par son roman *L'école des femmes*, paru en anglais en 1929 avant même son édition française.

Leur correspondance sera publiée dans *Selected Letters of André Gide and Dorothy Bussy* en 1983, avec une édition française en trois volumes parue chez Gallimard entre 1979 et 1988. Les lettres originales sont conservées à la British Library.



## **Joseph-Charles Mardrus (1868-1949), médecin, orientaliste et traducteur des *Mille et une nuits* en français**

Joseph Charles Mardrus est médecin au Maroc et en Extrême-Orient pour le gouvernement français. Il est aussi un éminent orientaliste et un grand voyageur après une enfance en Égypte et des études au Liban. Il s'installera plus tard à Paris et insufflera son amour de l'Orient dans la société parisienne.

Sa traduction majeure est la traduction des *Mille et une nuits* de l'arabe en français sous le titre *Le livre des mille et une nuits*.

Cette traduction en 12 volumes est publiée en 1898-1904 par Henri Piazza. Suit une deuxième édition entre 1926 et 1932.

Le poète et traducteur Edward Powys Mathers se base sur sa traduction en français pour offrir une traduction anglaise publiée en 1923, chose courante à l'époque.

La traduction de Mardrus est mentionnée par Marcel Proust dans son roman *À la recherche du temps perdu*. Elle est saluée comme plus élégante que la traduction d'Antoine Galland deux siècles plus tôt.

Publiée entre 1704 et 1717, cette première traduction française en 12 volumes était devenue un best-seller dans le sillage des contes de Charles Perrault publiés quelques années auparavant, en 1697.

Cette publication avait popularisé les contes orientaux dans la littérature européenne, tout comme ses traductions en anglais en 1706, en allemand en 1712, en italien en 1722, en hollandais en 1732, en russe en 1763 et en polonais en 1768. Ces traductions avaient également influencé les débuts du romantisme.

Tout comme Galland, Mardrus insère quelques éléments de son cru pour satisfaire les goûts de son temps, et sa traduction est maintenant moins appréciée que d'autres traductions plus littérales.



## **Ivan Bounine (1870-1953), écrivain russe anti-bolchévique et traducteur de poètes anglais et français**

Selon Wikipédia, Ivan Bounine “est connu pour l'art strict avec lequel il suit la tradition russe classique dans l'écriture de sa prose et de sa poésie. Il est une figure vénérée parmi les émigrés blancs anti-communistes, les critiques littéraires européens et nombre de ses collègues écrivains, qui le considèrent comme un véritable héritier de la tradition du réalisme russe établie par Tolstoï et Tchekhov.”

Ivan Bounine reçoit le prix Pouchkine à deux reprises.

Il reçoit d'abord le prix Pouchkine en 1903 pour son recueil de poèmes *Automne* (publié en 1901) et pour sa traduction du recueil *Le chant de Hiawatha* (*The Song of Hiawatha*) du poète américain Henry Longfellow.

Il reçoit ensuite le prix Pouchkine en 1909 pour son recueil de poèmes *Poèmes, 1903-1906* et pour ses deux traductions du poème *The Golden Legend* de Longfellow et de la pièce *Cain* du poète anglais Lord Byron. Bounine rejoint l'Académie russe à la même date.

Bounine traduit ensuite des œuvres du poète officiel anglais Alfred Tennyson et des poètes français François Musset et François Coppée.

Il est le premier écrivain russe à recevoir le prix Nobel de littérature en 1933 lors de son exil en France, “pour avoir suivi et développé avec chasteté et art les traditions de la prose classique russe”.

Ses dernières années sont consacrées à l'écriture d'un livre de mémoires consacré au dramaturge russe Anton Tchekhov, qui est à la fois son ami et son influence majeure.

Après la mort de Bounine, ce livre est achevé par Vera Mouromtseva, l'épouse de Bounine, et le jeune écrivain russe Leonid Zurov. Il est publié en russe à New York en 1955, puis traduit beaucoup plus tard en anglais par Thomas Gaiton Marullo sous le titre *About Chekhov: The Unfinished Symphony*, avec publication en 2007.

Bounine devient le premier écrivain russe en exil à être publié officiellement en Union soviétique. Les neuf volumes fortement censurés de ses œuvres complètes sont publiés à Moscou en 1965. Ses livres controversés, y compris son journal anti-bolchévique *Jours maudits*, qui couvre la période 1918-1920, restent interdits en Union soviétique jusqu'à la fin des années 1980.

Vera Mouromtseva écrira une biographie de son mari sous le titre *The Life of Bunin*.



## **Florence Ayscough (1878-1942), professeure de littérature chinoise et traductrice de poètes chinois**

Née à Shanghai en Chine d'un père canadien et d'une mère américaine, Florence Ayscough va vivre aux États-Unis à l'âge de 9 ans. Elle suit sa scolarité dans la Shaw School de Brookline, une ville située non loin de Boston dans le Massachusetts. Une des élèves de la Shaw School est la poète américaine Amy Lowell. Toutes deux échangeront une correspondance assidue, écriront un livre ensemble et seront amies pour la vie.

De retour en Chine à l'âge de 20 ans, Florence Ayscough suit des études d'art, de littérature et de sociologie chinoise. Elle devient professeure d'art chinois et de littérature chinoise. Elle donne aussi des conférences à Londres, à Paris, à Berlin et à New York.

Elle est nommée professeure titulaire à l'Université de Chicago en 1938. Elle enseigne la littérature chinoise et poursuit son travail de traduction et de documentation sur l'histoire et la culture de la Chine.

Elle fait connaître les peintres chinois auprès du public américain, par exemple les œuvres du peintre et poète Xu Gu. Elle tente aussi de corriger les stéréotypes négatifs véhiculés sur la civilisation chinoise.

Florence Ayscough collabore aussi avec son amie Amy Lowell. Publié en 1921, leur livre commun, *Fir-Flower Tablets: Poems Translated from the Chinese*, offre des poèmes chinois anciens traduits par Florence Ayscough, y compris les poèmes de Li Bai, poète chinois du 8e siècle. Ces traductions sont mises en vers par Amy Lowell.

Publié en 1925, *A Chinese Mirror* est une analyse de la structure du gouvernement et de la société chinoise, et comprend une description des palais impériaux de Pékin.

Publié en 1932, *The Autobiography of a Chinese Poet* comprend des traductions des poèmes du Du Fu, poète chinois du 8e siècle, et une biographie construite à partir de sa poésie. Suit *Travels of a Chinese Poet* en 1934. Ces deux ouvrages font connaître le poète Du Fu au monde anglophone.

Publié en 1937, *Chinese Women Yesterday and To-day* est consacré aux femmes notables chinoises et aux difficultés qu'elles rencontrent dans un monde essentiellement masculin. Ce sera son dernier ouvrage.

Après son décès, sa correspondance avec son amie Amy Lowell est compilée par Harley Farnsworth MacNair, époux de Florence Ayscough, et publiée en 1946. Il publie ensuite une biographie de sa femme sous le titre *The Incomparable Lady* et donne sa collection de 1.292 ouvrages chinois à la Bibliothèque du Congrès.



## **Aniela Zagórska (1881-1943), traductrice des livres de son oncle Joseph Conrad en polonais**

Aniela Zagórska est une traductrice polonaise qui, de 1923 à 1939, traduit en polonais presque tous les romans écrits par son oncle Joseph Conrad, un romancier polono-britannique d'expression anglaise.

Au début de la première guerre mondiale en 1914, Conrad retourne dans sa Pologne natale pour la première fois depuis 1874.

Lui et sa famille se réfugient à Zakopane, une station balnéaire au sud de la Pologne. Ils vivent dans une pension gérée par la mère d'Aniela Zagórska, qui introduit Conrad auprès d'autres écrivains et artistes polonais réfugiés.

Aniela Zagórska tient compagnie à son oncle, lui fournit des livres et devient sa traductrice.

Selon Conrad, la traduction, au même titre que les autres arts, implique des choix, et ces choix impliquent une interprétation.

Conrad donne donc ce conseil à sa nièce: "Il vaut mieux interpréter que traduire. Il s'agit donc de trouver les équivalents. Et là, ma chère, je vous prie, laissez-vous guider plutôt par votre tempérament que par une conscience sévère" (cité dans la biographie de Joseph Conrad écrite par Zdzisław Najder).



## **Zenobia Camprubí (1887-1956), poète espagnole et traductrice de l'écrivain indien Rabindranath Tagore**

Née à Malgrat de Mar en Espagne d'une mère portoricaine et d'un père espagnol, Zenobia Camprubí rencontre le poète espagnol Juan Ramón Jiménez en 1913 puis l'épouse en 1916.

Elle vit aux États-Unis, étudie la littérature anglaise à l'Université Columbia et séjourne à Cuba pendant la guerre civile espagnole. De retour aux États-Unis, elle sera plus tard professeur de littérature espagnole à l'Université de Maryland. Elle passe les dernières années de sa vie à Porto Rico.

En plus de ses activités littéraires et commerciales (ces dernières pour gagner sa vie), elle multiplie les activités en faveur des femmes et des enfants dans les divers endroits où elle vit. Elle promeut aussi la présence des femmes dans la société, et ceci dans tous les domaines. De ce fait, elle est considérée comme une pionnière du féminisme espagnol.

Elle devient la première traductrice en espagnol de Rabindranath Tagore et traduit 22 œuvres du grand écrivain indien.

Elle traduit d'abord en 1914 son recueil de poèmes *La jeune lune (La luna nueva)*, avec un prologue-poème de son époux Juan Ramón Jiménez.

Les années suivantes, elle traduit ses recueils de poèmes *Le jardinier d'amour (El jardinero)*, *La récolte de fruits (La cosecha)* et *L'offrande lyrique (La ofrenda lírica)*, toujours avec un prologue-poème de Juan Ramón Jiménez.

Elle traduit aussi son essai *Les oiseaux de passage (Los pájaros perdidos)*, ses histoires courtes *Le maître de poste (El cartero del rey)* et *Les pierres affamées (Las piedras hambrientas)* et ses drames *L'ascétique (El asceta)*, *Le roi et reine (El rey y la reina)*, *Malini (Malini)* et *Cycle du printemps (Ciclo de primavera)*.

La pièce *El cartero del rey (Le maître de poste)* de Rabindranath Tagore traduite par Zenobia Camprubí est jouée en Espagne le 6 avril 1920. Suit la représentation de sa pièce *La hermana mayor (La sœur aînée)* à l'Athanaeum de Madrid l'année suivante.

Outre des œuvres de jeunesse, Zenobia Camprubí écrit plusieurs livres, dont la biographie *Juan Ramón y yo (Juan Ramón et moi)* en 1954, et *Diario*, son journal intime en trois volumes, qui couvre sa vie à Cuba (1937-1939), aux États-Unis (1939-1950) et à Porto Rico (1951-1956).



## **James Strachey (1887-1967), psychanalyste britannique et traducteur des œuvres complètes de Freud en anglais**

Né à Londres, James Strachey fait ses études au Trinity College de Cambridge à la suite de son frère aîné Lytton Strachey, qui deviendra écrivain et critique littéraire. Ils sont treize frères et sœurs, dont dix atteignent l'âge adulte. Une de ses sœurs est Dorothy Bussy, romancière et traductrice.

James Strachey devient le rédacteur en chef adjoint du magazine britannique *The Spectator*. Il est aussi un membre du Bloomsbury Group, un groupe d'écrivains et d'artistes anglais qui comprend notamment son frère, sa sœur et Alix Sargant Florence, qu'il épouse en 1920.

Le couple déménage à Vienne en Autriche. James Strachey devient l'un des étudiants du psychanalyste autrichien Sigmund Freud. Il exprime le souhait de traduire certains écrits de Freud en anglais. Il a déjà traduit une partie de *Psychologie des masses et analyse du moi* (publié en allemand en 1921), avant même de s'installer à Vienne.

Freud demande donc à James et Alix Strachey de traduire quelques articles en anglais, avec l'aide des psychanalystes Ernest Jones et Joan Riviere. Ernest Jones deviendra plus tard le bibliographe officiel de Freud. James et Alix Strachey traduisent aussi les ouvrages d'autres psychanalystes allemands, dont Karl Abraham, Melanie Klein et Otto Fenichel.

Devenu psychanalyste, James Strachey publie des articles dans la revue scientifique *The International Journal of Psychoanalysis* et devient son rédacteur en chef entre 1940 et 1945.

La traduction de quelques articles de Freud devient la tâche de toute une vie puisque James et Alix Strachey traduisent la totalité des œuvres de Freud, écrites entre 1886 et 1939. Cette traduction est menée entre 1953 et 1966 par James Strachey en collaboration avec Anna Freud, la fille cadette de Sigmund Freud. James Strachey est assisté d'Alix Strachey, son épouse, psychanalyste elle aussi, et du musicologue anglais Alan Tyson.

Cette traduction est publiée par Hogarth Press à Londres sous le titre *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud* -- connue aussi des spécialistes sous le nom de *Standard Edition*. Elle se compose de 24 volumes publiés entre 1953 et 1974. James Strachey est son directeur de publication.

La *Standard Edition* inclut des introductions aux diverses œuvres de Freud et de très nombreuses notes de bas de page, y compris bibliographiques et historiques. Elle est toujours l'édition de référence des œuvres de Freud en anglais. Elle est aussi une référence pour des traductions dans d'autres langues du fait de son appareil critique.





## **Charles Kenneth Scott Moncrieff (1889-1930), écrivain écossais et traducteur de Marcel Proust en anglais**

Charles Kenneth Scott Moncrieff, écrivain écossais, gagne sa vie en traduisant des ouvrages français médiévaux et modernes en anglais.

Il traduit d'abord des classiques français médiévaux, dont *La chanson de Roland* et *Lettres d'Abélard et Héloïse*.

Beaucoup plus tard, il traduit *À la recherche du temps perdu*, le roman en sept volumes de l'écrivain français Marcel Proust, une tâche monumentale qui va l'occuper de 1922 jusqu'à sa mort en 1930. La traduction du septième volume reste inachevée.

Il opte pour une traduction non littérale du titre français du roman et choisit une partie du deuxième vers du sonnet 30 de Shakespeare. Le titre *Remembrance of Things Past* sera remplacé par *In Search of Lost Time* dans des traductions anglaises ultérieures.

La traduction de Scott Moncrieff contribue à la renommée de Proust dans le monde littéraire anglais. Proust écrit toutefois à Scott Moncrieff qu'il n'est pas satisfait de certains choix de traduction, offensant son traducteur qui lui répond avec ironie.

L'écrivain Joseph Conrad pense au contraire que la traduction de Scott Moncrieff est de qualité supérieure à l'œuvre originale.

Scott Moncrieff traduit aussi des romans français de Stendhal (dont *Le rouge et le noir* et *La chartreuse de Parme*) et des pièces italiennes de Luigi Pirandello.



## **Boris Pasternak (1890-1960), écrivain russe persécuté dans son pays et traducteur de nombreux auteurs, dont Shakespeare**

Boris Pasternak, poète et romancier russe, est traducteur d'œuvres anglaises, allemandes et espagnoles (entre autres) en russe pour gagner sa vie.

Son premier recueil de poèmes, *Ma sœur la vie et autres poèmes*, publié en 1921, a une profonde influence sur la poésie russe.

En dehors de la Russie, Pasternak est surtout connu comme l'auteur du roman *Le Docteur Jivago*. Son roman est rejeté pour publication en Union soviétique en raison du refus de Pasternak de glorifier les valeurs communistes. Il est introduit en contrebande en Italie et publié à Milan en 1957 avant d'être distribué dans le monde entier.

Pasternak reçoit le prix Nobel de littérature en 1958, ce qui conduit l'Union soviétique à le harceler et le diaboliser jusqu'à sa mort.

Il doit se tourner vers la traduction pour subvenir aux besoins de sa famille, même si la traduction n'est pas une véritable vocation. Ses traductions des poètes allemands Goethe, Rilke et Schiller, du poète français Verlaine et du dramaturge espagnol Calderón de la Barca sont acclamées dans le monde littéraire russe, tout comme celles de Shakespeare.

Ses traductions du théâtre de Shakespeare sont populaires auprès du public russe en raison de leurs dialogues familiers et modernisés.

Pasternak écrit dans un essai daté de 1956: "Traduire Shakespeare est une tâche qui demande du temps et des efforts. Une fois que cette tâche est entreprise, il est préférable de diviser le travail en sections suffisamment longues pour que le travail de traduction ne s'éternise pas et de terminer une section chaque jour. Avec une progression quotidienne dans le texte, le traducteur se retrouve à revivre la situation de l'auteur. Jour après jour, il reproduit ses actions et il est entraîné dans certains de ses secrets, non pas en théorie, mais pratiquement, par expérience."

Pasternak traduit aussi des œuvres du poète hongrois Sándor Petőfi, du poète polonais Juliusz Słowacki, du poète ukrainien Taras Shevchenko et du poète géorgien Nikoloz Baratashvili.

Dans une lettre écrite en 1942 à la poétesse russe Olga Ivinskaya, qui est son amie et son amante, Pasternak déclare être "complètement opposé aux idées contemporaines sur la traduction. Les traductions de Lozinski, Radlova, Marshak et Chukovsky me semblent étrangères et artificielles, sans âme et sans profondeur. Je partage la vision du 19e siècle de la traduction en tant qu'exercice littéraire bien supérieur à un exercice purement philologique."



## **Dorothy L. Sayers (1893-1957), auteure de romans policiers et traductrice de la *Divine comédie* de Dante en anglais**

Née à Oxford en Angleterre, Dorothy L. Sayers étudie les langues classiques et modernes pendant sa jeunesse. Elle apprend le latin à l'âge de 7 ans puis le français avec sa gouvernante. Elle devient l'une des premières femmes diplômées de l'Université d'Oxford, avec une licence de lettres en 1915 suivie d'un master en littérature médiévale en 1920.

Elle séjourne en France comme assistante d'anglais entre 1917 et 1920 et lit toute la série policière *Arsène Lupin* du romancier français Maurice Leblanc.

De retour en Angleterre, Dorothy L. Sayers écrit une série de romans policiers et de nouvelles policières se déroulant entre la première et la seconde guerre mondiale. Son premier roman *Lord Peter et l'inconnu* paraît en 1923. Le héros de ces romans est l'aristocrate anglais et détective amateur Lord Peter Wimsey.

Lord Peter Wimsey a une vie sentimentale qui fait totalement défaut à Sherlock Holmes, Hercule Poirot et d'autres, nous apprend Wikipédia. Il s'éprend follement de la belle Harriet Vane, elle-même auteure de romans policiers, la sauve de la pendaison, collabore avec elle lors d'une enquête, l'épouse et lui donne trois fils.

Cette série policière apporte gloire et fortune à son auteure. De 1949 à sa mort, elle est présidente du Detection Club, une association d'auteurs britanniques de romans policiers. Agatha Christie lui succédera.

Dorothy L. Sayers écrit aussi des nouvelles, des pièces de théâtre, des critiques littéraires et des essais. Elle abandonne en 1940 les romans policiers mettant en scène Lord Peter Wimsey pour se consacrer à son autre passion, la littérature médiévale.

Elle a déjà traduit *Tristan*, une version de la légende de *Tristan et Iseut* écrite au 12<sup>e</sup> siècle par le poète normand Thomas d'Angleterre. Sa traduction est publiée par Benn en 1929 sous le titre *Tristan in Brittany*. Puis elle traduit *La chanson de Roland* sous le titre *The Song of Roland* publié par Penguin en 1957. Elle loue ce classique français médiéval pour être un mythe chrétien, contrairement à des épopées anglaises comme *Beowulf* au fort contenu païen.

Elle considère sa traduction de la *Divine comédie* de Dante en anglais comme sa meilleure œuvre tous genres confondus. Cette traduction est publiée en trois parties dans la série Penguin Classics. *L'enfer* paraît en 1949. *Le purgatoire* suit en 1955. *Le paradis*, inachevé à sa mort, est achevé par Barbara Reynolds en 1962.

La traduction de Dorothy L. Sayers préserve le schéma de rimes italien original et elle comprend des notes détaillées à la fin de chaque chant. Cette traduction est toujours très populaire malgré d'autres traductions ultérieures. Dorothy L. Sayers consacre aussi trois essais à Dante.



## **Jorge Luis Borges (1899-1986), écrivain argentin et traducteur prolifique en espagnol**

Jorge Luis Borges est un nouvelliste, essayiste et poète vivant en Argentine. Il traduit de nombreuses œuvres anglaises, françaises et allemandes (entre autres) en espagnol.

À l'âge de 9 ans, Il traduit *Le prince heureux*, un recueil d'histoires pour enfants du poète irlandais Oscar Wilde, et sa traduction est publiée dans un journal de Buenos Aires.

Tout au long de sa vie, il traduit -- tout en les transformant subtilement -- des œuvres des écrivains anglais Rudyard Kipling et Virginia Woolf, des écrivains américains William Faulkner, Edgar Allan Poe et Walt Whitman, des écrivains allemands Hermann Hesse et Franz Kafka, de l'écrivain français André Gide, et bien d'autres.

Il traduit aussi *Prose Edda* (Edda en prose), un texte en vieux norrois (dialecte scandinave) de Snorri Sturluson, écrivain islandais du 13e siècle.

Borges écrit abondamment sur l'art de la traduction et donne de nombreuses conférences sur le sujet, "soutenant qu'une traduction peut améliorer l'original et peut même lui être infidèle, et que des interprétations alternatives et potentiellement contradictoires de la même œuvre sont tout aussi valables", nous dit Wikipédia.



## **Vladimir Nabokov (1899-1977), romancier et traducteur de ses propres œuvres en anglais ou en russe**

Vladimir Nabokov est un romancier russo-américain qui traduit ses propres œuvres du russe vers l'anglais et de l'anglais vers le russe.

Ses œuvres écrites en anglais lui valent une renommée internationale, notamment son roman *Lolita*, publié en 1955, et ses mémoires autobiographiques *Speak, Memory* (titre français: *Autres rivages*), publiées en 1967.

Ses neuf premiers romans sont écrits en russe. Il les traduit en anglais, avec l'aide de son fils Dmitri, lui-même traducteur (et chanteur d'opéra), et de son épouse Vera, qui sera son assistante tout au long de sa vie.

Nabokov traduit aussi en russe deux ouvrages initialement écrits en anglais, ses mémoires autobiographiques *Conclusive Evidence* et son roman *Lolita*.

La version russe de *Conclusive Evidence* est plus une réécriture du livre qu'une simple traduction. L'édition russe est ensuite retraduite et réécrite en anglais par Nabokov sous le titre *Speak, Memory* et devient un best-seller.

Au sujet de sa traduction de *Lolita* en russe, Nabokov écrit: "J'ai imaginé que dans un avenir lointain quelqu'un pourrait produire une version russe de *Lolita*. J'ai braqué mon télescope intérieur sur ce point particulier dans un avenir lointain et j'ai vu que chaque paragraphe, grêlé qu'il est d'embûches, pouvait se prêter à d'affreuses erreurs de traduction. Entre les mains d'un esprit malfaisant, la version russe de *Lolita* serait entièrement dégradée et bâclée avec des paraphrases vulgaires ou des maladresses. J'ai donc décidé de traduire *Lolita* moi-même."

L'édition russe traduite par Nabokov est publiée par Phaedra Publishers en 1967.

Nabokov traduit aussi *Eugène Onéguine* du poète russe Alexandre Pouchkine. L'édition anglaise est publiée en 1964 en quatre volumes.



## **Cesare Pavese (1908-1950), écrivain italien et traducteur d'œuvres littéraires anglophones**

Cesare Pavese est un poète, romancier et critique littéraire italien.

Étudiant à l'Université de Turin, il écrit une thèse sur le poète américain Walt Whitman.

Il collabore dès 1930 à la revue *Culture*, publiée par l'éditeur Giulio Einaudi, en écrivant des articles sur la littérature américaine.

Il est arrêté en 1935 pour appartenance à des cercles anti-fascistes et condamné pour avoir conservé les lettres d'un prisonnier politique. Après plusieurs mois de prison et un an d'exil intérieur, il revient à Turin.

Il devient le directeur de la revue *Culture* en 1936. Son recueil de poèmes *Travailler fatigüe* paraît en 1936.

Il traduit des écrivains anglophones qu'il fait connaître au monde littéraire italien, par exemple le roman *Moby Dick* d'Herman Melville en 1932. Suivent des œuvres des romanciers anglais Daniel Defoe et Charles Dickens, du romancier irlandais James Joyce et des romanciers américains John Dos Passos et William Faulkner.

Il traduit *Spoon River Anthology* (1915), un recueil de poèmes en vers libres du poète américain Edgar Lee Masters, avec l'aide de la jeune Fernanda Pivano, future auteure et traductrice dont il est le mentor.

L'édition italienne de *Spoon River Anthology* est publiée par Einaudi en 1943 sous le titre *Antologia di Spoon River*.

Cesare Pavese offre ensuite à Fernanda Pivano les deux éditions (anglaise et italienne) pour qu'elle puisse comparer une œuvre originale et une œuvre traduite.

Ses deux romans *Le bel été* (*La bella estate*) et *La lune et les feux* (*La luna e i falò*) sont publiés en 1949 et 1950. Pavese se suicide en 1950.

Rédigé de 1935 à sa mort, son journal intime *Le métier de vivre* (*Il mestiere di vivere*) est publié en 1952.



## **Nora Gal (1912-1991), critique littéraire russe et traductrice du *Petit Prince***

Née à Odessa, Nora Gal déménage à Moscou avec sa famille. Elle étudie à l'Institut pédagogique Lénine et écrit une thèse sur le poète français Arthur Rimbaud.

Puis elle publie des articles sur les écrivains français Guy de Maupassant et Alfred de Musset et sur le poète anglais Lord Byron.

Elle épouse le critique littéraire Boris Kuzmin et édite ses œuvres choisies.

Après la seconde guerre mondiale, Nora Gal traduit des œuvres des écrivains français Jules Renard et Alexandre Dumas et de l'écrivain anglais H.G. Wells.

Dans les années 1950, elle traduit *Le petit prince* de l'écrivain français Antoine de Saint-Exupéry, des romans de l'écrivain américain J.D. Salinger et *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*, roman de l'auteure américaine Harper Lee.

Elle devient une traductrice de premier plan et traduit aussi *L'Étranger*, roman de l'écrivain français Albert Camus, et *Mort d'un héros (Death of a Hero)*, roman de l'écrivain anglais Richard Aldington. Suivent des traductions d'ouvrages des écrivains américains Thomas Wolfe et Katherine Anne Porter.

Elle traduit aussi plusieurs romans de science-fiction des écrivains américains Isaac Asimov, Roger Zelazny et Ursula K. Le Guin et de l'écrivain britannique Arthur C. Clarke.

Nora Gal écrit un livre consacré à la traduction sous le titre *Mots vivants et mots morts*, publié en 1972 avec de nombreux exemples de bonnes et mauvaises traductions. Elle préconise des traductions simples et fluides plutôt qu'“un ton passif, encombré et officiel” et “un style lourd, froid et technique”.



## **Fernanda Pivano (1917-2009), auteure italienne et traductrice d'écrivains américains**

Fernanda Pivano est une auteure, journaliste et critique littéraire italienne.

Écrite en 1941, sa thèse sur *Moby Dick*, roman de l'écrivain américain Herman Melville, lui vaut un prix du Centre des études américaines (Center for American Studies) de Rome.

Elle contribue à la traduction de *Spoon River Anthology*, un recueil de poèmes en vers libres du poète américain Edgar Lee Masters. Publié en 1943, ce recueil est principalement traduit par l'écrivain et traducteur italien Cesare Pavese, qui est son mentor.

Pavese lui offre ensuite les deux éditions (anglaise et italienne) pour qu'elle puisse comparer une œuvre originale et une œuvre traduite.

Fernanda Pivano rencontre Ernest Hemingway en 1948, ce qui donne lieu à une intense collaboration et à une grande amitié.

Sa traduction en italien de *L'adieu aux armes*, un des grands romans d'Hemingway, est publiée par Mondadori en 1949.

Fernanda Pivano se rend pour la première fois aux États-Unis en 1956.

Ses traductions introduisent de nombreux écrivains américains auprès du public italien.

Elle traduit les grandes icônes des années folles (F. Scott Fitzgerald, Dorothy Parker et William Faulkner) en passant par les écrivains des années 1960 (Allen Ginsberg, Jack Kerouac, William S. Burroughs, Gregory Corso et Lawrence Ferlinghetti) sans oublier la nouvelle génération de jeunes écrivains (Jay McInerney, Bret Easton Ellis, David Foster Wallace, Chuck Palahniuk et Jonathan Safran Foer).

Elle traduit aussi des œuvres du romancier afro-américain Richard Wright en italien.





## **Boris Vian (1920-1959), écrivain français et traducteur de romans noirs et fantastiques américains**

Boris Vian, romancier, poète et musicien aux multiples talents, traduit en anglais quelques grands noms du roman noir et fantastique américain.

La première épouse de Boris Vian, Michelle Léglise, lui fait découvrir la littérature américaine.

Ses romans ne lui apportant pas le confort matériel qu'il espère, Boris Vian devient traducteur pour gagner sa vie, en plus de ses multiples activités -- romancier, poète, dramaturge, journaliste, critique, musicien de jazz, parolier, chanteur, scénariste et peintre -- malgré une santé fragile.

Il traduit plusieurs romans noirs en français, par exemple *Le grand horloger* de Kenneth Fearing, publié en 1947, puis *Le grand sommeil* et *La dame du lac* de Raymond Chandler, publiés tous deux en 1948.

Il traduit aussi des romans de science-fiction, par exemple ceux de A. E. Van Vogt, publiés en français en 1953 et 1957.

Les livres de Boris Vian sont traduits outre-Manche par l'écrivain anglais Stanley Chapman, notamment *L'arrache-cœur* (sous le titre *Heartsnatcher*, publié en 1965), *L'écume des jours* (sous le titre *Froth on the Daydream*, publié en 1967) et *L'automne à Pékin* (sous le titre *Autumn in Peking*, non publié à l'époque).

Architecte et dessinateur pour faire face aux dépenses quotidiennes, Stanley Chapman a plusieurs passions, dont l'écriture, le théâtre et la pataphysique.

Il participe à la création du National Theatre de Londres. Il est membre de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), fondé en 1960 à Paris par Raymond Queneau et François Le Lionnais. Il fonde lui-même l'Outrapo (Ouvroir de tragicomédie potentielle) à Londres trente ans plus tard.

Outre les livres de Boris Vian, Stanley Chapman traduit aussi *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau, publié sous le titre *A Hundred Thousand Billion Poems* en 1961.

Queneau fait part de sa stupéfaction et de son admiration devant le tour de force à la fois littéraire et linguistique que représente cette traduction.



## **Simin Daneshvar (1921-2012), auteure iranienne et traductrice d'œuvres littéraires en persan**

Née dans la ville de Shiraz en Iran, Simin Daneshvar fréquente une école bilingue pendant son enfance. Elle écrit ensuite des articles en persan et en anglais pour divers médias afin de subvenir à ses besoins après la mort de son père.

Elle obtient un doctorat de l'Université de Téhéran en 1949 avec sa thèse *Beauty as Treated in Persian Literature* (La beauté telle qu'elle est traitée dans la littérature persane).

Elle épouse le philosophe iranien Jalal Al-e-Ahmad en 1950 et vit avec lui jusqu'à la mort de celui-ci en 1969. Elle publiera sa biographie en 1981.

Elle séjourne aux États-Unis en 1952 en tant que Fulbright Fellow à l'Université de Stanford.

Lorsqu'elle revient en Iran, elle enseigne à l'Université de Téhéran, mais n'est jamais été nommée professeure titulaire bien qu'elle soit une excellente enseignante.

Elle devient traductrice pour compléter son salaire d'enseignante et subvenir aux besoins de sa famille.

Elle traduit en persan des œuvres des écrivains russes Anton Tchekhov (*La Cerisaie*) et Maxime Gorki (*Ennemis*), de l'écrivain américain Nathaniel Hawthorne (*La lettre écarlate*), de l'écrivain autrichien Arthur Schnitzler (*Béatrice*), de l'écrivain arméno-américain William Saroyan (*La comédie humaine*) et de l'écrivain sud-africain Alan Paton (*Pleure, ô pays bien-aimé*).

Elle écrit deux recueils de nouvelles, *Quenched Fire*, publié en 1948, et *Daneshvar's Playhouse*, publié en 1989.

Ses nouvelles reflètent la vie des femmes iraniennes sous ses nombreux aspects: le vol d'enfants, le mariage, l'adultère, l'accouchement, la maladie, la mort, la trahison, les profits illégaux, l'analphabétisme, l'ignorance, la pauvreté et la solitude.

Elle puise son inspiration dans les gens qui l'entourent. Elle écrit dans la postface de *Daneshvar's Playhouse*: "Les gens simples ont beaucoup à offrir. Ils doivent pouvoir donner librement et sereinement. Nous aussi, en retour, devons leur donner au mieux de nos capacités. Nous devons, de tout notre cœur, essayer de les aider à acquérir ce qu'ils méritent vraiment."

Elle devient présidente de l'Union des écrivains iraniens en 1968.

Publié en 1969, son roman *Savushun* est le premier roman persan écrit par une femme et devient un best-seller.



## **Jalal Al-e-Ahmad (1923-1969), philosophe iranien et traducteur d'œuvres littéraires en persan**

Jalal Al-e-Ahmad est un philosophe et ethnographe iranien.

Né à Téhéran, il obtient une maîtrise en littérature persane en 1946.

Il devient enseignant, rompt les liens avec sa famille religieuse et épouse la romancière iranienne Simin Daneshvar en 1950.

Il popularise le terme "gharbzadegi" ("westoxification", c'est-à-dire la critique de la technologie occidentale) dans son livre *Occidentosis: A Plague from the West*, publié clandestinement en 1962 en Iran.

Il critique par exemple le déclin des industries iraniennes traditionnelles telles que le tissage de tapis.

Ses vues sont adoptées par l'ayatollah Khomeini en 1971, par la Révolution iranienne en 1979 et par le président Mahmoud Ahmadinejad en 2003.

Tous appellent à la nationalisation de l'industrie, à l'auto-suffisance économique et à l'indépendance vis-à-vis des influences occidentales et soviétiques.

Les principales traductions d'Al-e-Ahmad en persan sont *Le joueur* du romancier russe Fiodor Dostoïevski, et plusieurs œuvres des écrivains français Albert Camus (*L'étranger*), Jean-Paul Sartre (*Les mains sales*), André Gide (*Retour d'URSS*) et Eugène Ionesco (*Rhinocéros*).



## **Yves Bonnefoy (1923-2016), poète, critique d'art et traducteur de Shakespeare en français**

Poète et critique d'art français, Yves Bonnefoy est professeur au Collège de France de 1981 à 1993.

Ses recueils de poèmes incluent *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* en 1953, *Hier régnant désert* en 1958, *Dans le leurre du seuil* en 1975 et *Les planches courbes* en 2001.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'art, sur l'histoire de l'art et sur des artistes tels que l'artiste espagnol Joan Miró, l'artiste suisse Alberto Giacometti et l'artiste iranien Farhad Ostovani.

Ses nombreuses traductions en français incluent la traduction du théâtre de Shakespeare.

Il traduit aussi *Quarante-cinq poèmes* du poète irlandais William Butler Yeats en 1989, tout comme les *Sonnets* du poète florentin Pétrarque.

Suivent des oeuvres du poète italien Leopardi et du poète grec Georges Sféris avec lequel il se lie d'amitié.

Il écrit aussi des essais sur le rôle du traducteur. Ceux-ci sont publiés sous le titre *Théâtre et poésie: Shakespeare et Yeats* en 1998, *La communauté des traducteurs* en 2000 et *Shakespeare and the French Poet* (University of Chicago Press) en 2004.



## **James S. Holmes (1924-1986), poète et traducteur de la poésie néerlandaise en anglais**

Né à Collins dans l'État de l'Iowa (États-Unis), James S. Holmes s'installe définitivement à Amsterdam aux Pays-Bas en 1950.

Avec son partenaire Hans van Marle, il traduit de nombreuses œuvres de poètes néerlandais et belges, ainsi que de la poésie indonésienne.

La réputation de Holmes en tant que traducteur grandit et il reçoit en 1956 le prix Martinus Nijhoff -- du nom du poète et essayiste néerlandais Martinus Nijhoff.

Lorsque le magazine littéraire *Delta* est fondé en 1958 pour couvrir la culture néerlandaise aux Pays-Bas et en Belgique, Holmes est chargé de sa rubrique poésie et il traduit nombre de poèmes néerlandais contemporains pour le magazine.

Holmes devient aussi professeur associé dans le nouvel Institut des interprètes et traducteurs (rebaptisé plus tard Institut d'études de traduction) fondé en 1964 à l'Université d'Amsterdam. Il crée certains cours pour cet Institut.

Il est le premier à utiliser le terme "Translation Studies" (traductologie) dans son article *The Name and Nature of Translation Studies*, publié en 1972.

Son article devient le texte fondateur de cette nouvelle discipline. Il est suivi d'autres articles influents sur la traduction.



## **Saiichi Maruya (1925-2012), écrivain japonais et traducteur de James Joyce**

Saiichi Maruya est un écrivain et critique littéraire japonais.

Enfant, il lit de nombreux livres appartenant à la bibliothèque personnelle de son père, qui est médecin.

En 1947, après avoir terminé ses études secondaires à Niigata, il étudie la littérature anglaise et japonaise à l'Université de Tokyo.

Pendant ses études, il débute la traduction d'œuvres anglaises en japonais afin de développer son propre style d'écriture.

Il traduit par exemple deux œuvres du célèbre écrivain irlandais James Joyce, *Ulysse* (en collaboration avec Takamatsu Yūichi et Nagai Reiji) en 1964 et *Portrait de l'artiste en jeune homme* en 1969.

Les deux œuvres ont une influence majeure sur sa propre écriture.

Il traduit aussi des œuvres de Graham Greene et d'Edgar Allan Poe.

Maruya enseigne ensuite la littérature anglaise à l'université Kokugakuin et à l'Université de Tokyo et il écrit plusieurs romans et nouvelles, dont *Le cadeau* en 1967, *Rébellions solitaires* en 1972, *Dôgenzaka* en 1973, *L'ombre des arbres* en 1988 et *Bourrasques de pluie* en 1975.

Il écrit aussi plusieurs essais sur la littérature classique japonaise, dont *A Quick Guide to the History of Japanese Literature*, publié en 1976.



## **Umberto Eco (1932-2016), romancier italien et traducteur d'œuvres françaises**

Umberto Eco est un romancier, critique littéraire et professeur italien.

Il obtient un diplôme de philosophie de l'Université de Turin en 1954 avec une thèse sur l'esthétique de Saint Thomas d'Aquin.

Il sera plus tard titulaire de la chaire de sémiotique et directeur de l'École supérieure des sciences humaines de l'Université de Bologne.

Il acquiert une renommée internationale avec son roman *Le nom de la rose*, publié en 1980, un mystère historique combinant fiction, sémiotique, analyse biblique, études médiévales et théorie littéraire. *Le nom de la rose* sera traduit en 43 langues.

Umberto Eco écrit d'autres romans, dont *Le pendule de Foucault* en 1988, *L'île du jour d'avant* en 1994 et *Le cimetière de Prague* en 2010. Tous sont traduits dans de nombreuses langues.

Il traduit en italien *Exercices de style* de l'écrivain français Raymond Queneau en 1983 et *Sylvie*, une nouvelle de l'écrivain français Gérard de Nerval, en 1999.

Il écrit aussi des articles universitaires, des livres pour enfants et des essais.

L'un de ses essais est *Dire quasi la stessa cosa, esperienze de traduzione*, publié en 2003. Cet essai traite "de l'art de la traduction et des problèmes que peuvent poser les différences entre les cultures". Il est traduit en français en 2007 sous le titre *Dire presque la même chose, expériences de traduction*.

---